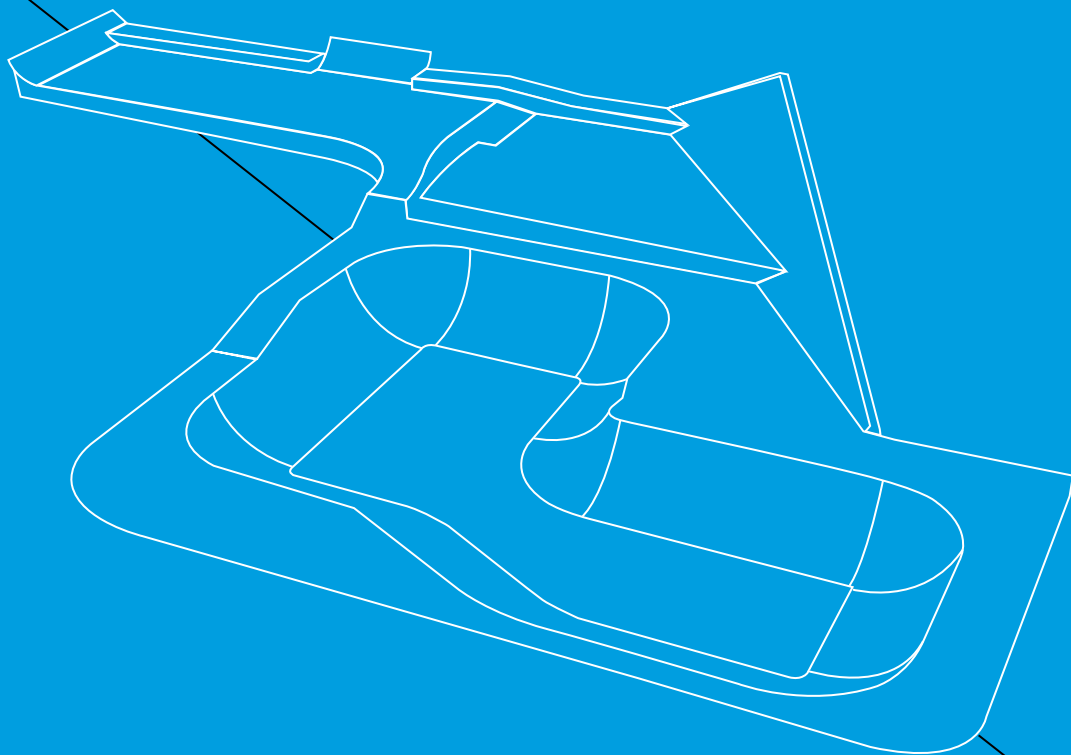


CONSTRUIRE UN SKATEPARK PUBLIC

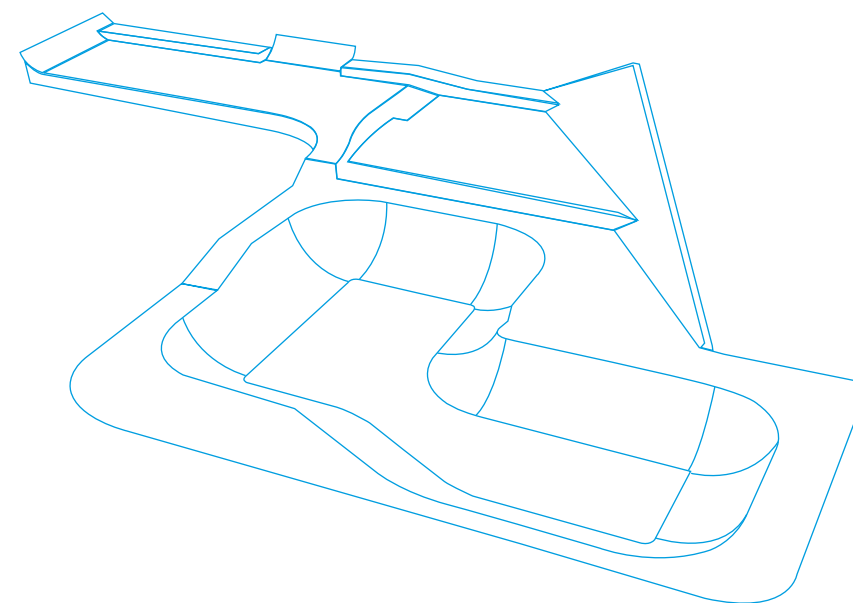
100 PAGES POUR ARRÊTER D'IMPROVISER



UNE PUBLICATION DE L'EUROSIMA / PRÉFACE DE TONY HAWK

CONSTRUIRE UN SKATEPARK PUBLIC

100 PAGES POUR ARRÊTER D'IMPROVISER



UNE PUBLICATION DE L'EUROSIMA / PRÉFACE DE TONY HAWK



10 PRÉFACE - PAR TONY HAWK

12 PART 1

LE SKATEBOARD, ÉTAT DES LIEUX EXPRESS

14 LE SKATEBOARD EN FRANCE : 50 ANS D'HISTOIRE

16 CRÉATIVITÉ ET CADRE FIGÉ : LE PARADOXE DU SKATEBOARD

18 LE SKATEBOARD CONTRE LES CLICHÉS À LA PEAU DURE

20 PART 2

AVANT LE PREMIER COUP DE PELLE : LES BONNES QUESTIONS

22 UN SKATEPARK : POUR QUI, POUR QUOI ?

24 COMMENT CRÉER UNE ASSOCIATION POUR PORTER UN PROJET DE SKATEPARK ?

28 QUELS MATÉRIAUX POUR QUELLE LONGÉVITÉ ?

30 COMMENT CHOISIR LE BON MAÎTRE D'OEUVRE ?

32 PART 3

PENSER UN SKATEPARK, UNE AFFAIRE DE PROS

34 DO YOU SPEAK SKATEPARK ?

ÉLÉMENTS DE BASE D'UN SKATEPARK

46 OÙ IMPLANTER UN SKATEPARK ?

48 DANS "SKATEPARK", IL Y A AUSSI "PARC"

50 PETIT BUDGET : UN EXEMPLE À SUIVRE

52 MOYEN BUDGET : UN EXEMPLE À SUIVRE

54 GROS BUDGET : UN EXEMPLE À SUIVRE

56 LE MUSÉE DES ERREURS

58 PORTFOLIO



72 PART 4

FAIRE VIVRE SON SKATEPARK

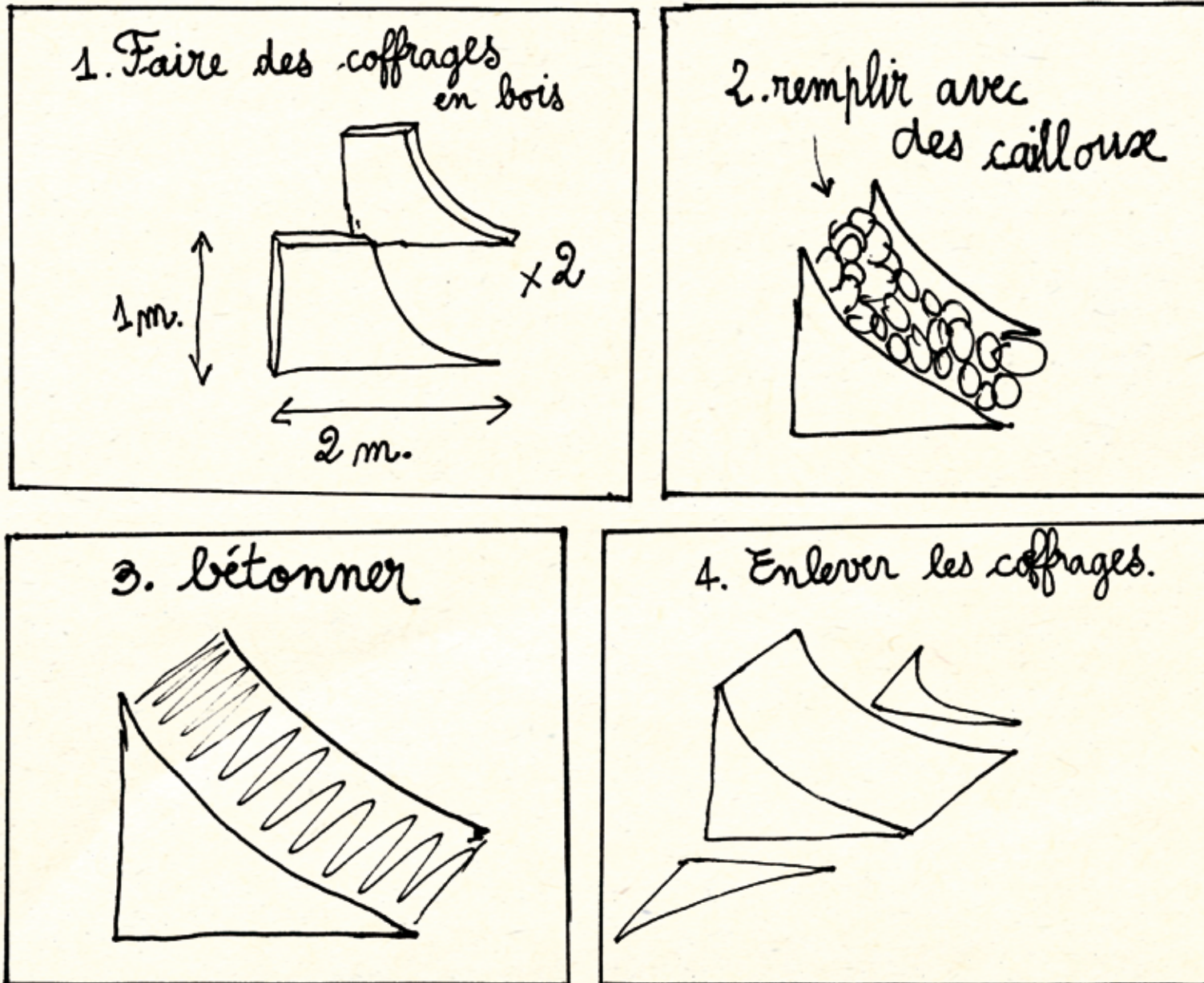
- 74 **COURS ET LEÇONS : DES DIPLÔMES EN PLEINE TRANSITION**
- 76 **QUE FAIRE (D'AUTRE) AVEC SON SKATEPARK**

78 ANNEXE

LES RÉFÉRENCES EN FRANCE ET AILLEURS

- 80 **LISTE SÉLECTIVE DES 18 SKATEPARKS FRANÇAIS LES PLUS PERTINENTS**
- 89 **PARKS INDOOR : L'EXCEPTION**
- 92 **AILLEURS... TOUR DU MONDE EN 15 RÉFÉRENCES**

POURQUOI CE GUIDE ?



C'était en 1989 et c'était décidé : du haut de nos quatorze ans, avec les très rares skaters de mon petit village de l'Aude, nous allions nous faire construire un skatepark public par la mairie. Rien de plus facile, pensait-on : il suffisait de demander au maire, de décortiquer nos vidéos de skate pour trouver l'inspiration dans les skateparks américains – dont les cotes étaient évidemment totalement pifométriques lorsque visionnées sur une cassette VHS à la bande usée jusqu'à la corde – et le tour était joué. Quelques jours après cette prise de décision capitale, je devenais donc architecte improvisé, maître d'œuvre, chef de futur chantier et accessoirement roi du monde. Dans ma grande mansuétude de demiurge, et pour bien rendre compréhensible par tous la fulgurance de mon génie créatif, j'ai même alors couché sur papier le mode opératoire, reproduit ci-contre, afin de réaliser les modules de base. Plus de vingt ans après, je ne remercierai jamais assez le maire de Canet d'Aude d'avoir sagement remis ce projet par-devers lui. Je ne suis en effet pas sûr que les skaters de ma génération ou de celles à venir auraient fait preuve d'un enthousiasme débordant si, hypothèse folle, l'horreur préconisée par mes soins avait vu le jour. Aussi amatrice et immature qu'ait été la démarche, cette anecdote illustre toutefois un état de fait bien réel, qui rendait la réalisation de ce guide nécessaire : en France, aujourd'hui, des adultes n'ayant jamais rien eu à voir de près ou de loin avec le skateboard pensent que l'on peut encore improviser, jouer aux apprentis sorciers, construire n'importe comment, comme si on avait quatorze ans et un stylo-feutre tout neuf en main...

«Un skatepark ? Rien de plus facile à faire !»

Mauvaise réponse.

Rien de plus compliqué en fait, quand on n'a jamais posé le pied sur une planche, que de comprendre l'importance d'un rayon de courbe, l'exactitude d'une prise d'élan ou d'une réception. Et l'inadaptation voire la dangerosité de certains matériaux ne peut s'appréhender qu'à l'issue de gamelles dont on ne peut qu'espérer qu'elles soient sans gravité...

Pendant des années, j'ai vu des budgets institutionnels dépensés dans des skateparks montés à la va-vite pour se débarrasser de la patate chaude, dans des structures apparemment moins chères mais dans lesquelles il faudrait engloutir des fortunes en entretien – ce que les fabricants oublient de mentionner. Résultat ? Des skateparks-verrues inadaptés, situés au diable vauvert et impraticables, vite en ruine, avec des skaters montrés du doigt, perçus comme des enfants gâtés qui se lassent de leur nouveau jouet...

Plus récemment ceci dit, j'ai repris espoir en voyant apparaître un nouvel état d'esprit : des villes qui écoutaient les vrais experts, les pratiquants. Des municipalités qui avaient su s'entourer de maîtres d'œuvre connaissant leur sujet par cœur, c'est-à-dire de cabinets montés par des skaters devenus architectes afin de prendre les choses en main – souvent d'ailleurs par ras-le-bol de ces années de gaspillage.

Ce livre poursuit le même but : contribuer à finir d'enrayer définitivement les gabegies passées pour continuer à voir fleurir en France des skateparks dignes de ce nom.

Pas facile de savoir par où s'y prendre pour une municipalité désireuse de se lancer dans la grande aventure ? Cet ouvrage est le résumé succinct d'une démarche à suivre pour construire avec raison en se posant les bonnes questions et en saluant les bons exemples. Il est aussi là pour démontrer qu'un stylo-feutre, deux morceaux de bois, des cailloux et du béton ne constituent toujours pas une procédure recommandable pour construire un skatepark public. Au grand dam de mes quatorze ans...

par Sébastien Carayol

Auteur, skater depuis 1989, journaliste pour la presse généraliste et la presse skate européenne et américaine depuis 1997 (Skateboarder, Kingpin, The Skateboard Mag, Freestyler, Sugar, Beach Brother, Transworld Business...)

PRÉFACE

PAR TONY HAWK *

Pourquoi les skateparks sont-ils aussi importants ? Souvent, les sceptiques n'ont pas la moindre idée de leurs avantages qui vont bien au-delà du cercle des skaters pratiquants. Personnellement, j'ai eu la chance de grandir en Californie près de l'un des derniers gros parks des années 80, je peux donc saisir pleinement la notion d'identité que ce genre d'endroit peut fournir pour ceux qui ne se sentent pas à l'aise dans des structures sportives classiques. Le Del Mar Skate Ranch ? Il a été le sanctuaire de mon éducation civique. J'y allais tous les jours après l'école, c'est aussi là-bas que j'ai noué énormément d'amitiés qui ont su résister à l'épreuve du temps. À notre époque, nous étions considérés un peu comme des marginaux mais cette passion commune nous liait. Le Skate Ranch nous a fait oublier le regard des autres parce que nous nous sentions à la maison dans ses piscines vides et ses bowls... J'étais bien conscient qu'avoir un endroit aussi formidable était un privilège. Je ne l'ai jamais oublié depuis.

J'ai skaté beaucoup de skateparks dans ma carrière et c'est donc tout naturellement que je me réjouis de les constater en plein renouveau depuis quelques années. Exaltant, mais aussi un peu effrayant : j'ai vu des villes jeter des centaines de milliers de dollars par la fenêtre parce qu'elles avaient fait le mauvais choix de matériaux, parce qu'elles avaient choisi des constructeurs au rabais. Le problème ? Une municipalité décide la construction d'un skatepark pour satisfaire ses skaters et fait appel à un certain nombre de designers et d'entreprises pour le réaliser, certains n'ayant parfois jamais vu un park. De là, c'est un jeu de dominos : le park "cheap" est fini certes dans les temps et n'a peut-être rien coûté, mais, pétri de défauts et d'autosatisfaction mal placée, il est très vite déserté par les skaters. Quel gâchis. Après des mois de bataille pour obtenir sa construction, personne n'est content. C'est pour mettre fin à ce cercle vicieux que j'ai lancé aux États-Unis la Tony Hawk Foundation. Aux États-Unis peut-être, mais la colonne vertébrale de son message est universelle : il faut écouter les skaters, car ce sont eux les experts !

(*) À 42 ans, Tony Hawk est devenu une légende du skate dès les années 80 en raflant toutes les compétitions avec la marque Powell Peralta. Il est aujourd'hui à la tête de Birdhouse Skateboards et de la Tony Hawk Foundation, un groupe qui milite et aide les skaters à implanter des skateparks aux États-Unis.



© Quiksilver

▲ L'INFO EN PLUS

*Le skate en quatre chiffres**

7,3 milliards

En euros, c'est le chiffre d'affaires du marché mondial "glisse été" dont fait partie le skateboard, soit 18% du marché total des sports de glisse qui est évalué à 39,8 milliards d'Euros en 2008 (10,2 pour la seule Europe).

15%

C'est le pourcentage, en progression de 1% en 2009, d'acheteurs qui n'ont investi que dans l'équipement de skate à l'exclusion de tout autre sport de glisse : à l'inverse du phénomène connu au milieu ou à la fin des années 80, le skate n'est plus un accessoire "par défaut" mais est bien devenu une entité propre. En 2008-2009, le taux d'achat d'équipement skate a progressé de 19% contre 7% pour le surf dans le même temps.

500 000

C'est le nombre de skaters que compterait aujourd'hui le territoire français. L'Hexagone compte par ailleurs pas moins de 116 clubs ou associations ayant pour vocation la pratique et/ou l'enseignement du skate.

2134

C'est le nombre de licenciés en clubs ou associations de skate en France en 2010. Peu ? Peut-être, mais c'était en 2010 le nombre le plus important de toute la décennie passée : en 2003 par exemple, ils n'étaient que 1122.

(*) Source : étude EuroSIMA Cluster de 2009 et Commission Nationale Skateboard



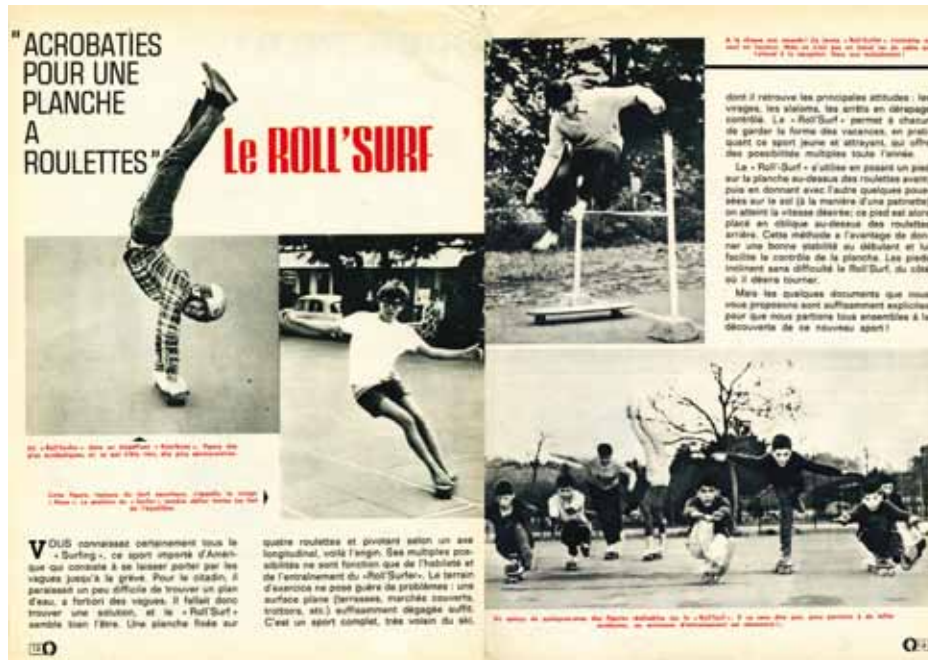
© Timo Järvinen

PART 1

LE SKATEBOARD, ÉTAT DES LIEUX EXPRESS



- ✘ LE SKATEBOARD EN FRANCE : 50 ANS D'HISTOIRE.
- ✘ CRÉATIVITÉ ET CADRE FIGÉ : LE PARADOXE DU SKATEPARK.
- ✘ LE SKATEBOARD CONTRE LES CLICHÉS À LA PEAU DURE.



Ci-dessus :
Un exemple d'article paru lors de la première vague de la fin des années 60, alors que le skate s'appelle encore en France le "Roll'Surf".

Ci-contre :
Le pro américain **Mark Gonzales** lors de l'une de ses toutes premières apparitions dans l'Hexagone, à la fin des années 80.



© Christophe Malinowski



© Christophe Malinowski

LE SKATEBOARD EN FRANCE : 50 ANS D'HISTOIRE

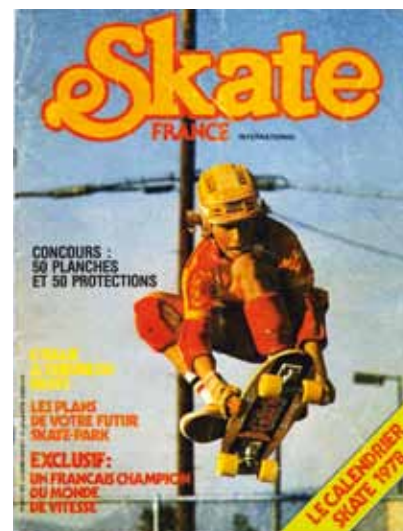
SURTOUT PRATIQUÉ PAR LES JEUNES, LE SKATEBOARD N'EN EST PAS POUR AUTANT UN "SPORT JEUNE" NI UN EFFET DE MODE. EN FRANCE, MALGRÉ DES TROUS D'AIR, IL A DES ADEPTES DEPUIS LE MILIEU DES ANNÉES 60 !
CHRONOLOGIE EN ONZE DATES CLÉS.

1965
Le surfer professionnel américain Jim Fitzpatrick joue les ambassadeurs lorsqu'il débarque à Paris. Déjà sollicité depuis trois ans pour faire des démonstrations de skate aux Etats-Unis, il fait partie d'un contingent appelé *The European Surfing Holiday*, organisé par le magazine *Surf Guide* et est sponsorisé par Makaha Skateboards – qui appartient au même patron que *Surf Guide*. But de la délégation ? Venir tâter des vagues européennes. Sous le bras de Jim, des skateboards qu'il sèmera au hasard de démonstrations lors de son périple entre Paris et Biarritz. Ces planches serviront de modèles pour les premières marques artisanales françaises (défuntes depuis) comme Roll' Surf, Rollet ou Surf Jack Paris. Le "Roll'Surf" – nom transitoire du skateboard – se voit ensuite exposé nationalement grâce à une émission télévisée présentée par Jean Nohain, avec Claude François. Jean-Louis Bianco, futur président de la Fédération de Surf et Skate (de 1985 à 1988) y effectue une démonstration en direct de Guéthary. Le 18 août, les premiers championnats de France ont lieu à Hossegor.

1966
Les championnats de France au Trocadéro sont remportés par Arnaud de Rosnay et ont droit à des parutions dans *Tintin* et *Pilote*. Avant que, faute de structures et de matériel vraiment adaptés, le skateboard français ne disparaisse des médias et n'entre dans une première hibernation.

1977
Six mois après avoir touché l'Angleterre et l'Allemagne, le skate se réinvite en France, toujours via Biarritz. La marque Rollet se raccroche à la vague tandis que Jean-Pierre Marquant, témoin de la folie skateboard à Hawaii et Tahiti, décide d'importer le phénomène dans l'Hexagone. De retour à Paris, il montera Banzai, la marque française emblématique de *la génération 78*.

1978
C'est le début du phénomène de masse skateboard. Pendant les deux ans qui suivent, le skate est partout : la marque française de skate Kamikaze se paie des réclames à la télévision, Paris fait construire deux énormes skateparks de béton (Béton Hurlant à Issy-les Moulineaux, et La Villette), tandis que la superstar du moment, Thierry Dupin, participe à la célèbre émission *La Tête et les Jambes*



En haut :
Un "sad plant" d'école pendant les années 80.
Ci-dessus :
Couverture typique de magazine de skate version "génération 78".

(en tant que "jambes") avant de chanter avec Patrick Topaloff sur le 45-tours *Les Rois du Skateboard*. L'album de vignettes autocollantes *Skate 79*, sorti chez un concurrent de Panini, s'arrachera l'année suivante dans les bureaux de tabac.

1980
Ayant sans doute terminé de remplir son album *Skate 79*, la jeunesse se désintéresse subitement du skate, relayant la mauvaise santé du sport aux Etats-Unis où les skateparks géants ferment les uns après les autres. Symbole de l'atonie du skateboard français, *Béton ferme*, et le matériel devient introuvable. Début d'une seconde hibernation.

1985
À Bourges, le club des *Berrichons Associés*, qui a réussi à construire l'une des seules rampes encore en activité en France, a fait fort en 1983 en organisant la compétition mythique appelée *Cavernous Contest*. Deux ans plus tard, les Berrichons organisent un "skate camp" avec des professionnels américains comme Kevin Staab et Per Welinder. Gros succès, qui relance de l'idée du skateboard en France.

1986
Réapparition du skate dans les médias, par la petite porte puisque le magazine *Bicross mag* lui consacre de plus en plus de pages, avant finalement de se renommer *Bicross & Skate magazine* deux ans plus tard.

1990
Un pari fou sort de terre à Marseille : cinq gigantesques bols de béton dédiés au skate, libres d'accès, font venir sur les plages du Prado tous les meilleurs skaters pros du monde. "Le bowl du Prado" restera l'un des skateparks mondialement réputés jusqu'au début des années 2000, quand des structures encore plus spectaculaires voient le jour en Italie, en Suède ou aux États-Unis.

Fin des années 90
Dix ans après l'avènement du "street skating" comme discipline-reine du skateboard moderne, des tentatives de reproduire des obstacles urbains qui ressemblent à une véritable rue sortent de terre en France : naissance des "street parks" de Nantes et Lille. Ils lanceront le renouveau du skateparks sur tout le territoire hexagonal et surtout, la mise sur pieds de fabricants eux-mêmes pratiquants.

1998
L'officialisation du Brevet d'État Skateboard, unique au monde, permet à des centaines de skateboarders, parfois activistes de la fin des années 80, de se professionnaliser et d'enseigner dans les nombreux skateparks, et aux institutions de mieux connaître et reconnaître le skateboard.

2010
Illustration flamboyante du dynamisme pro-skatepark, Marseille redevient la capitale française du skatepark avec pas moins de trois parks en ville : le vénérable Prado qui vient de fêter ses vingt ans et connaît toujours autant de succès, le Palais Omnisports à l'hallucinante structure indoor et le "petit" park en libre accès à l'intérieur du pôle artistique de la friche de la Belle-de-Mai.

Pour en savoir plus sur l'histoire du skate en France :
www.endlesslines.free.fr

CRÉATIVITÉ ET CADRE FIGÉ : LE PARADOXE DU SKATEPARK

DE MÊME QUE LA PRATIQUE DU SKATEBOARD NE SE RÉDUIT PAS AU SIMPLE FAIT SPORTIF, UN SKATEPARK EST TOUT SAUF UN STADE. IL EST UN LIEU DE VIE HYBRIDE, À MI-CHEMIN ENTRE PARC PUBLIC ET PARCOURS DE GOLF.

C'est à la fois la beauté et le problème du skateboard : il n'a de cesse depuis sa naissance dans les années 50 de se complaire là où il est né, sur l'asphalte, dans la rue. De fait, il est devenu une activité qui ne se canalise pas facilement, puisque ses pratiquants goûtent à travers lui à une liberté de se déplacer d'un endroit à l'autre, de transformer le mobilier urbain en autant d'obstacles détournés. Passés au prisme du regard averti, un banc, une rampe d'escalier se transforment en autant de promesses de figures variées...

Ce n'était peut-être pas prévu mais c'est ainsi : le skater relit la ville, l'utilise à sa guise, sans coach, sans entraîneur, sans uniforme. Presque un demi-siècle d'une telle existence a forgé tout un état d'esprit, qui s'accommode plutôt mal d'une trop grande rigidité, ou d'un cadre trop traditionnellement sportif – dans le cas de la construction de skateparks, d'un parcage forcé, surtout s'il est pensé à la va-vite.

La créativité des figures, forcément, entraîne la demande d'originalité du terrain. Par extension, le skatepark idéal doit offrir à ses pratiquants, sous peine d'ennui voire de désintérêt graduel pour la structure, des possibilités d'être créatif, d'en découvrir des utilisations possibles à chaque visite. Tout en se démarquant de celui de la ville, du département ou de la région voisine. Prêter attention à ce qui ne peut sembler que des détails aux yeux des néophytes peut s'avérer extrêmement précieux au final : une ville avec un beau skatepark, que l'on vient visiter de loin, ne peut être que bénéfique en termes d'image, et pas forcément plus onéreux. Il suffit de s'adresser aux bons interlocuteurs...

Un skatepark n'est ni un terrain de foot ni une piste d'athlétisme : il n'existe nulle part de règlement stipulant des dimensions, des cotes à respecter impérativement. Plus compliqué à inventer donc, mais tant mieux, finalement : c'est ce qui rend le challenge intéressant, et qui donne envie aux pratiquants de toujours en découvrir plus chez eux, voire d'aller explorer des skateparks inconnus : que va-t-on y trouver?

L'analogie la plus proche, finalement, vient d'un sport a priori opposé au skate : le golf. Il n'existe dans le monde aucun 18-trous identique à un autre et le golf de compétition ou de loisir s'en accommode très bien : il en joue même, en fait un argument économique, touristique. Sur les rayons des librairies ou chez les voyageurs, aucun doute, si l'on en juge par l'impressionnante prolifération de l'offre : guides ou tours organisés, c'est bien sur cette hétérogénéité assumée que capitalisent les parcours de golf

de la planète, pour sans cesse attirer de nouveaux pratiquants, de nouvelles ouailles...

Comme un green de golf également, un skatepark est bien plus qu'une infrastructure sportive. On y vient aussi pour se détendre, retrouver ses amis, s'y donner rendez-vous ou tout simplement admirer le spectacle. C'est un authentique lieu de vie, que chaque skater fait sien de différentes manières : certains s'y relaxent et d'autres s'y entraînent, certains ne font qu'y passer et d'autres semblent y habiter, certains sont quasi-pros et d'autres y font leurs premiers tours de roues après avoir acheté leur première planche. Il y a des jeunes, des vétérans, des spectateurs et des acteurs, des enfants qui s'enhardissent et des mamans qui surveillent.

Au-delà de son aspect technique, un skatepark est une véritable tranche de vie réelle, quelque part entre "country club" pour amateurs de par-5 et jardin public. À ce titre, sa construction est bien loin de ne servir que la cause des amateurs de skateboard...

▲ L'ESSENTIEL

Le skateboard ne se canalise pas facilement, ses pratiquants goûtent à travers lui à une liberté de se déplacer d'un endroit à l'autre, de transformer le mobilier urbain en autant d'obstacles détournés.

Créativité oblige, il n'y a pas de règlement stipulant des dimensions, des cotes à respecter impérativement pour un skatepark.

Il n'existe dans le monde aucun 18-trous absolument identique à un autre et le golf de compétition ou de loisir s'en accommode très bien : il en joue même, en fait un argument économique, touristique.



LE SKATEBOARD CONTRE LES CLICHÉS À LA PEAU DURE

BRUYANT, ENFANTIN, DANGEREUX... LES CLICHÉS ENTOURANT LE SKATEBOARD NE MANQUENT PAS ET SONT SOUVENT AUTANT DE MOTIFS POUR REFUSER LA CONSTRUCTION D'UN SKATEPARK. TENTONS D'EN DISSIPER CERTAINS PARMIS LES MIEUX ANCRÉS.

1. « Le skate, c'est pour les gamins »

Faux. Si le skateboard reste une activité populaire auprès des jeunes, il serait extrêmement réducteur d'en conclure qu'il n'est que pour les jeunes. Tony Hawk ou Rodney Mullen, deux références actuelles auprès d'un public jeune, ont respectivement 42 et 45 ans et sont très loin d'avoir une image "d'ancêtres". Ce serait même l'un des rares sports où jeunes et plus âgés se côtoient en permanence, notamment sur leur terrain d'activité, les skateparks. En témoigne également le succès, chaque année, de la compétition "French Old School Skate Jam" à laquelle prennent part nombre de skaters pratiquant depuis les années 70 et qui poursuivent leur passion aujourd'hui malgré des métiers "rangés" (antiquaire, VRP en cigare, charpentier et même un capitaine de police !).

2. « Un skatepark, c'est bruyant »

Faux. Un skatepark mal fait l'est, sans conteste. Et ce sont les expériences hasardeuses du milieu des années 90, avec modules faisant office de caisse de résonance, qui ont contribué à cette légende répandue. Un skatepark béton moderne ne génère pas plus de nuisances sonores qu'une conversation entre deux personnes et une étude américaine menée par le service "Recreation and parks department" de la ville de Portland, dans l'Oregon – l'une des Mecques mondiales pour l'amateur de skatepark – a tranché, au milieu des années 2000 : une structure bien réalisée de 929 m² émet moins de bruit constant « qu'une circulation automobile légère » – beaucoup moins qu'un petit stade à surface égale.

3. « Le skateboard donne un mauvais exemple »

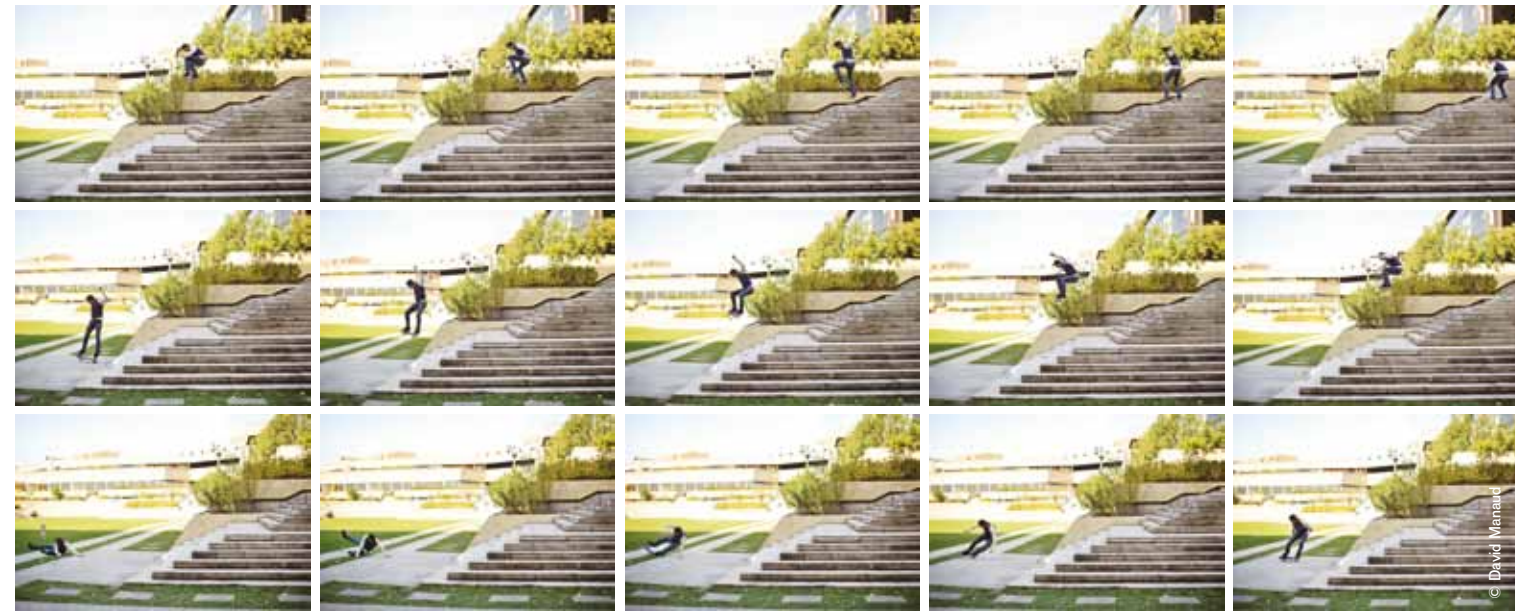
Faux. Encore une fois, le grand public a tendance à ne voir qu'une infime partie de ce sport, la plus "spectaculaire" : les gamelles vues à la télé ne sont pas le sport en soi, ce serait résumer le football aux montages de ses plus horribles tacles comme il en fleurit partout sur internet. Et ce n'est pas parce qu'un film comme *Jachass* met en scène des inconscients désœuvrés qui font accessoirement du skate que ces derniers représentent tout un mouvement qui compte environ 500 000 pratiquants de tous âges en France, venus de contextes sociaux, ethniques et culturels variés. Pour ne prendre que quelques exemples, le skateboard français compte notamment dans ses rangs des intellectuels cotés, tels le sociologue Joan Stavo-Deabauge ou l'artiste contemporain Raphaël Zarka...

4. « Un skatepark attire la délinquance »

Faux. Au contraire, si un parc municipal peut effectivement attirer des éléments indésirables, un skatepark a tendance à les faire fuir, étant constamment peuplé de skaters qui "dérangent" toute tentative d'activités illégales. Certaines villes ont même fait de cet état de fait une arme stratégique. C'est le cas à Tokyo, qui veut implanter un skatepark dans une zone de son quartier de Shobuya laissée en friche et squattée depuis des années.

5. « Un skatepark, c'est moche »

Faux. Ce qui peut l'être, c'est un skatepark non réfléchi, pensé à la va-vite sans souci de l'intégrer dans son environnement et sans penser aux autres, ceux qui ne font pas de skate : parents, accompagnateurs, promeneurs qui peuvent eux aussi, en flânant, apprécier tout l'art du skater. Les skateparks modernes l'ont compris et les structures les plus en vue en France sont avant tout de très visuellement agréables pièces architecturales, presque invisibles à l'œil non averti...



Coordination et amorti des chutes : Le skate développe des qualités parfois insoupçonnées du grand public.

Le Dr Pierre Puig l'affirme :
« Le skate n'est pas un sport plus dangereux que le foot ou le rugby. »



© Affif Bellakdar

6. « LE SKATE, C'EST DANGEREUX »

Directeur médical du Centre de Rééducation du Sportif de Capbreton, le Docteur Pierre Puig a une vision d'ensemble des traumatologies liées au sport. Habitué à travailler avec des skaters, il livre un bilan objectif.

Quand avez-vous vu arriver des skaters dans vos locaux ?

C'est relativement récent, je dirais une dizaine d'années, avec l'arrivée d'un côté plus professionnel et moins "artisanal", si l'on peut dire, dans le skate. Un peu plus d'argent a commencé à rentrer, donc plus de sponsors, plus de gros événements... L'argent amène les contraintes, on essaie d'en faire toujours plus et cela apporte une traumatologie et la fréquentation du Cers. Le phénomène est identique pour les surfers, d'ailleurs : autrefois on ne les voyait pas, mais le surf moderne inclut des réceptions de sauts, des aërials. C'est un problème de la professionnalisation d'un sport : augmentation des charges de travail, répétition des compétitions, soumission à une obligation de résultat.

Voir plus de skaters vous a-t-il permis de dégager une ou des traumatologies spécifiques ?

Tout à fait, ce sont des problèmes poignets-chevilles-genoux essentiellement. Des entorses et des fractures, principalement. Nous avons donc développé une rééducation qui colle au mieux à la gestuelle sportive, on se rapproche pour le skater plus de ce que l'on fait pour le surfeur que de ce que l'on fait pour le footballeur ou le rugbyman. C'est beaucoup axé sur un travail de proprioception, c'est-à-dire de coordination, de vigilance musculaire, de choses comme ça.

Comparé à d'autres sports, le skater se blesse-t-il plus ?

Nous ne voyons que les blessés mais potentiellement, ce n'est pas du tout plus dangereux que le foot ou le rugby. Au contraire...

Je dirais même que c'est une pratique qui génère des qualités primordiales au niveau de l'équilibre, ce sont des choses que l'on cherche en rééducation. C'est totalement différent au niveau du sport, on n'est pas du tout dans la même typologie de sport. Le problème du foot, c'est la répétition des matches et le fait que ce soit un sport que l'on appelle pivot-contact, à la fois des articulations qui travaillent en rotation et avec un adversaire, alors que sur le skate il y a moins de surcharge, moins de pathologies de microtraumatismes. En revanche, on est dans des réceptions de sauts, c'est surtout cela qui donne la problématique.

Pourquoi alors le skate souffre-t-il parfois de cette image de sport dangereux ? Est-ce que cela relève du cliché ?

Je pense effectivement que c'est plus un cliché qu'autre chose. Pour moi, il n'y a aucun fondement réel, ce n'est pas un sport plus dangereux que le foot, le rugby ou que quoi que ce soit. Au contraire, je pense que cela développe des qualités de coordination et une approche, un rapport aux chutes qui sont plutôt positives.

Les skaters récupèrent plus vite après une blessure ?

On ne peut pas dire qu'un footballeur récupère moins vite qu'un skater. On est face à des gens surmotivés, qui connaissent excessivement bien leur corps, qui ont l'habitude de travailler dur, donc les temps de récupération n'entrent pas en cause. Sur des exercices de coordination, ça va être les skaters et les surfers qui vont être les meilleurs car ça fait partie de leur sport habituel, en revanche sur des exercices de musculation les rugbymen seront plus habitués. Attention toutefois à ne pas faire l'amalgame : ce n'est pas parce que l'on a des gros muscles que l'on a récupéré...

PART 2

AVANT LE PREMIER COUP DE PELLE : LES BONNES QUESTIONS

- ✘ UN SKATEPARK : POUR QUI, POUR QUOI ?
- ✘ COMMENT CRÉER UNE ASSOCIATION POUR PORTER UN PROJET DE SKATEPARK ?
- ✘ QUELS MATÉRIAUX POUR QUELLE LONGÉVITÉ ?
- ✘ COMMENT CHOISIR LE BON MAÎTRE D'OEUVRE ?



UN SKATEPARK, POUR QUI, POUR QUOI ?

AVANT TOUTE CONSIDÉRATION DE CONCEPTION ET DE RÉALISATION, QUELQUES QUESTIONS : POURQUOI UN SKATEPARK ? QUI LE DEMANDE ET QUELLE EST SON UTILITÉ CITOYENNE ? QUELLES SONT LES ÉTAPES PRÉLIMINAIRES AU LANCEMENT DE SON CHANTIER ? QUI SONT LES INTERLOCUTEURS POUR UN SKATEPARK RÉUSSI ?

Un skatepark moderne, c'est la reproduction d'une portion d'environnement urbain dans le but d'y pratiquer le skateboard. C'est ce que, en France et ailleurs depuis une dizaine d'années, les institutions commencent à comprendre : petit bout de ville à lui tout seul, le skatepark doit être aussi divers et varié que la ville elle-même et s'y intégrer harmonieusement. Il a certes fallu en passer par les tristes dalles de bitume ou de béton en périphérie pour que le message passe, mais aujourd'hui, la cause semble entendue : les municipalités heureuses de leur investissement sont celles qui ont fait l'effort de comprendre qu'un skatepark n'est pas qu'un empilement de modules aux formes bizarroïdes, mais bien le fruit de toute une démarche sportive, artistique, esthétique et architecturale.

Ce qui ne signifie pas forcément qu'il faille rajouter un zéro sur le chèque après chacun de ces adjectifs : un skatepark à micro-budget, bien conçu par un maître d'œuvre compétent (pas de secret ici : passer des années sur un skateboard bâtit souvent la meilleure des expériences) sera toujours mieux accueilli par les pratiquants. Si en plus il est agréable à l'œil du spectateur et que l'on a envie de s'y arrêter pour voir évoluer les skaters même sans en faire, le pari est gagné haut la main...

Cette notion fait d'ailleurs partie de tout un volet de considérations "extra-skateboardistiques" plaidant en faveur de la réalisation d'un skatepark : il peut apporter le bénéfice, notamment chez les jeunes, des premiers pas dans la vie citoyenne. Pour demander un équipement public et mener un projet à bien, il faut s'impliquer dans un groupe, monter une association, prendre des responsabilités, discuter avec des élus...

Les autres raisons de réaliser un skatepark sont multiples : même si le skateboard existe quoiqu'il arrive, il est toujours plus sûr de le pratiquer dans un park que dans la rue. Pour les plus jeunes, cela reste un endroit géographiquement identifié et visible pour aller se détendre après l'école. L'expérience a par ailleurs prouvé qu'un skatepark chasse invariablement les activités indésirables des zones où ils s'implantent. Et puis, pour les simples spectateurs, un park remplit la même fonction qu'un parc municipal... l'action en plus ! En résumé ? Plus qu'une structure sportive, le skatepark un équipement reconnu d'utilité civique...



▲ L'HISTOIRE DES PARKS FRANÇAIS

Dès la fin des années 70, la construction de parks publics a connu en France diverses fortunes. Trente ans plus tard, un idéal semble se dessiner, mais plusieurs tâtonnements ont été nécessaires. Rétro...

Années 70

À la fin de la décennie sortent de terre les premiers skateparks en béton français : Béton Hurlant à Paris, Acotz à Saint-Jean-de-Luz, le très serpentant "snake run" de Saintes, La Roche-sur-Yon...

Le skate est en plein boom, présent à la télé et à la radio. Ces projets commerciaux ou publics ambitieux et visionnaires se soldent pourtant par des fiascos répétés faute d'infrastructure nécessaire à l'implantation durable du skate.

Années 80

Alors que le skate se réinvite dans les médias vers 1987-88, il est accompagné par la naissance du marché des skateparks modulaires, trusté par des artisans en recherche de diversification n'ayant que de très lointains liens avec le skateboard, et en tout cas aucune pratique. Proposant des solutions simples et bon marché à première vue, ils font naître une vague de parks vite abandonnés par les pratiquants (car peu praticables) et, de toute façon, trop vite détériorés par les éléments extérieurs pour avoir eu le temps d'intéresser les skaters.

Années 90

Poursuivant dans la lancée de la fin des années 80, les années 90 voient en France s'installer le règne du tout-modulaire, au détriment du développement de la pratique comme "sport", ou du moins activité réelle et pratiquée à tout âge. Résultat : c'est l'âge d'or du street, le skate utilisant les obstacles de la rue, toujours meilleurs que des modules mal pensés. Paradoxalement, c'est cette ruée forcée vers la rue qui inspirera les maîtres d'œuvres-skaters des années 2000 pour concocter les designs qui plaisent vraiment aux skaters... Une sorte de mal pour un bien.

Années 2000

Différence : les skaters eux-mêmes ont assez grandi pour prendre le pouvoir et une poignée de pratiquants issus de cette troisième génération du skate français décide de proposer son expertise. Grâce à la pertinence d'années de pratique, de pédagogie et d'expériences internationales, l'offre se diversifie vers des parks architecturaux vraiment pérennes.



CRÉER UNE ASSOCIATION POUR PORTER UN PROJET DE SKATEPARK

SI LE SOUHAIT D'UN SKATEPARK EST LÉGITIME POUR LES SKATER, ENCORE FAUT-IL COMPOSER UN GROUPE LÉGITIME AUX YEUX DES INSTITUTIONS. LA VOIE LA PLUS EFFICACE RESTE DE MONTER UN CLUB, SOUS FORME D'UNE ASSOCIATION LOI 1901. VOICI EN SIX CHAPITRES LES DÉMARCHES À EFFECTUER...

1. La définition du projet : savoir où aller.

La première étape, pour toute création d'association, est de définir son rôle, son objectif et son fonctionnement. Attention à l'étape cruciale du dépôt des statuts : définis après une vraie réflexion, ils sont la garantie de ne pas se voir limité dans l'évolution de votre structure.

Rôle : il est conseillé de savoir à l'avance quel sera l'avenir de votre association. Souhaiter la développer ou rester en nombre restreint peut par exemple définir toute sa politique. Il est conseillé de répertorier les associations dans votre ville et aux alentours proposant la même activité. S'il y a d'autres associations avec une activité semblable, cela risque d'être préjudiciable pour la viabilité de la vôtre. Simple mise en adéquation de l'offre et la demande...

Objectif : définit ce que vous souhaitez proposer comme activité(s). Petit conseil : dans les statuts de l'association, exprimez des objectifs larges (initiation, découverte, promotion...).

Fonctionnement : définit la manière dont fonctionnera l'association, en désignant ses responsables et le rôle de chacun.

2. La rédaction des statuts : une affaire de discussions.

Une fois le projet défini, il faut rédiger les statuts de l'association avec les personnes intéressées par le projet. Pour y voir plus clair, des statuts type sont disponibles en préfecture.

Cette rédaction effectuée, il s'agit d'organiser une assemblée générale constitutive avec toutes les personnes prêtes à s'engager afin de discuter et de valider ces statuts. À l'issue de cette assemblée, un compte rendu (procès-verbal) est rédigé. Il sera demandé lors de la déclaration de l'association en préfecture.

Dernière des étapes de ce travail en amont, la préparation d'un registre au nom de l'association afin d'y placer tous vos comptes rendus et toute modification au sein de votre association (siège social, statuts...). Conseil : l'Office de la Vie Associative et Culturelle d'Amiens Métropole peut vous aider à créer votre association.

3. La déclaration de l'association : JO et préfecture

Pour qu'elle existe légalement, il est obligatoire de déclarer son association en préfecture (celle du département où est sis le siège social) ainsi qu'au Journal Officiel. Il s'agit d'abord de se procurer le formulaire de création d'association en préfecture puis de le compléter, le signer et le retourner avec deux exemplaires des statuts de l'association ainsi que le compte rendu de l'assemblée

générale constitutive. Il faut ensuite compléter le formulaire de demande d'insertion au Journal Officiel, la parution est généralement effective sous un mois. Attention, une association n'existe juridiquement qu'à la parution au JO et non à la déclaration. Une fois reçu le récépissé de déclaration, c'est officiellement parti !

4. Créer un compte en banque : le nerf de la guerre

C'est l'une des premières démarches à effectuer après parution au Journal Officiel : créer un compte en banque au nom de l'association. Les pièces à fournir ? Un exemplaire des statuts, une photocopie de la parution au JO et le procès verbal (compte rendu) de l'assemblée générale constitutive. Notons également que certaines banques sont spécialisées dans le milieu associatif. Autre point crucial, celui de l'assurance : la contraction d'une assurance multirisque doit être l'une des premières démarches à effectuer pour se protéger, protéger ses adhérents ainsi que les biens de l'association.

5. S'affilier à une fédération : la clé

L'affiliation à une fédération est un passage quasi obligatoire pour toute association sportive. C'est peut-être la dernière étape du processus mais on doit y réfléchir longtemps en amont : certaines fédérations demandent en effet des clauses particulières dans les statuts de l'association ou prennent en compte certains services dans leur affiliation, comme son assurance.

L'inscription à la fédération de votre discipline n'est pas une obligation. Néanmoins sans celle-ci, il vous sera impossible de participer aux compétitions officielles ou même de bénéficier des subventions des différents organismes d'État ; la Direction



Départementale de la Jeunesse et des Sports par exemple, demande votre numéro d'affiliation fédération pour donner son agrément. Ainsi, il est toujours possible de s'affilier à une fédération multisport (type Ufolep) mais vous ne pourrez participer qu'aux compétitions de cette fédération – et dans le skateboard, elles ne sont pas légion...

6. CHERCHER DES SUBVENTIONS

Les cinq étapes franchies, reste un gros morceau dans la vie d'une association : l'obtention de subventions. Elle dépend de l'insertion de l'association dans le réseau institutionnel local et varie d'une région à l'autre...

Comment y voir plus clair ?

Il est d'abord capital de s'informer sur le tissu économique local et les types d'aides disponibles, d'observer qui finance quoi en lisant la presse locale et les bulletins d'information des mairies et autres institutions. Ensuite, gardez à l'esprit qu'il faut toujours s'adresser aux institutions avec un projet d'action précis, rédigé et budgété selon ce qui motive une demande de financement : une compétition, une journée de découverte, un déplacement sur une compétition, un stage de perfectionnement, une action d'accessibilité au skateboard dans les cités, un projet de skatepark...

Quelles institutions ?

L'idéal est de rencontrer les personnels-cadres de chaque institution avec un dossier (quelques pages suffisent) et en premier lieu, ceux de sa mairie. Facile d'accès, elle octroie souvent une subvention de démarrage et/ou de fonctionnement. Une asso de skate se tournera également vers le département et la région, via la direction des sports et/ou de la jeunesse des Conseils Général et Régional, ou vers les offices départementaux des sports.

On peut déposer des demandes de subventions auprès des institutions à vocation sportive telles que les directions régionale et départementale des Sports, à la condition d'avoir un numéro d'agrément Jeunesse et Sport, qui s'obtient dès la deuxième année d'affiliation à une fédération.

Dans un cadre purement sportif, plusieurs types de subventions sont possibles : le "Fonds National de Développement pour le Sport", "Emploi-Sport" (qui aide à la création d'emploi pour les associations ayant des brevets d'État seulement), "1, 2, 3 à vous de jouer" (pour la découverte de sports par le public), "Ville, Vie, Vacances" (pour des actions vers des publics défavorisés, en période de vacances, contre les exclusions et la délinquance).

Dans un cadre plus spécifiquement lié au skateboard, notons l'intervention des ligues FFRS (Fédération Française de Rollerskating, organe déconcentré de la fédération) qui sollicitent des subventions auprès de la Région pour les disciplines dont elle a la charge (skateboard compris), même si pour beaucoup de



président de Ligues, le skate est un sport nouveau et peu connu.

La Commission Nationale Skate (CNS), au sein de cette structure, joue le rôle de lien et de coordinateur des actions nationales (réglementations, pédagogie, communication, événements, stages de formation de juges et d'éducateurs sportifs).

Source : Commission Nationale Skate, www.cns-france.com

Rencontre de deux mondes,
Gérard Collomb, maire de Lyon,
et le team Antiz Skateboards.

QUELS MATÉRIAUX POUR QUELLE LONGÉVITÉ ?

À QUOI DOIT RESSEMBLER UN SKATEPARK ? ON PEUT APPRÉHENDER CES QUESTIONS À TRAVERS LA DISTINCTION ENTRE DEUX APPROCHES DE CONSTRUCTION, DEUX FAMILLES DE SKATEPARK : LES SKATEPARKS MODULAIRES ET LES SKATEPARKS INTÉGRÉS.

1. Les skateparks “modulaires”

Constitué de divers modules pré-fabriqués en bois, métal ou béton posés sur une dalle préalablement coulée pour l'occasion (ou pire en cas de chute, réalisée en bitume), le skatepark modulaire peut être adapté à un cahier des charges très spécifique : s'il est en intérieur et qu'il est réalisé par des entreprises ayant une réelle expérience en construction bois, à savoir capables de répondre à des problèmes de “rebond” d'une surface bois qui ne serait pas correctement soutenue par en dessous, pour ne citer qu'un exemple. Sur une structure en extérieur – soit l'écrasante majorité des skateparks publics français – les choses ont tendance à se gâter. D'abord, les modules lassent vite les usagers qui tendent à les désertier plus vite (la standardisation constitue un vrai frein à la créativité) mais surtout, plus pragmatiquement, présentent un autre inconvénient majeur : des modules, même coffrés, deviennent caisses de résonance – selon les mêmes principes de construction que ceux d'une enceinte de chaîne hifi où l'amplification des sons est au contraire recherchée...

Autre souci de taille pour une municipalité : les modules en extérieur ont une durée de vie très limitée à cause des intempéries notamment, moins d'une dizaine d'années en moyenne. Cela occasionne un entretien de plus en plus exigeant au fil du temps, voire de nouveaux investissements quand le skatepark est devenu “imbricolable”. *Moins chers à l'achat sur catalogue, les skateparks modulaires ne constituent pas un modèle de structure pérenne et finissent par représenter un investissement au moins égal à celui nécessaire pour un skatepark “intégré”.*



2. Les skateparks “intégrés”

Coffré, projeté ou moulé : le skatepark en béton est depuis plus de 50 ans la seule référence valide pour les skateparks en extérieur, celle qui épouse peut-être au mieux l'évolution du skateboard moderne mais embrasse aussi tout un nouvel état d'esprit : contre les “parks-verrues”, ces structures monoblocs (sol et obstacles coulés puis intégrés dans un même mouvement) offrent des possibilités infinies d'intégration paysagère, pour peu qu'ils soient appréhendés comme de véritables projets architecturaux – satisfaisant du même coup skaters et spectateurs.

Beaucoup plus présents, pour l'instant, ailleurs en Europe (Belgique, Suède, Angleterre...), aux États-Unis et en Australie, les skateparks monoblocs béton ont les faveurs des pratiquants. Sans surprise, car les entreprises qui en ont fait leur spécialité, en France ou dans d'autres pays (Espagne, États-Unis), ont la plupart du temps été montées par des pratiquants chevronnés...

Pourquoi un tel plébiscite ? Outre l'adéquation aux envies des skaters, garantie par l'expertise d'entrepreneurs-pratiquants faisant office d'experts, les parks monobloc présentent l'avantage d'offrir des nuisances sonores minimales – puisque l'intérieur des obstacles est plein et les structures enfouies ou semi-enfouies – et surtout, une durée de vie incomparable : au moins 20 ans sans entretien, si ce n'est un coup de balai à l'occasion – le meilleur exemple étant le skatepark du Prado à Marseille, toujours bien présent sur la carte du skate mondial, et construit en 1990 !

En 2010, devant la carte de France des skateparks qui ont réussi et ceux qui sont boudés, un constat : le skatepark en béton reste la référence pour les skaters et une solution durable pour les villes.



ANALYSE COMPARATIVE DES MODÈLES DE SKATEPARK	skatepark modulaire	skatepark intégré	
Budget / amortissement de l'investissement	–	++	
Facilité mise en place	+	+	
Flexibilité aux contraintes / adaptabilité	– –	++	
Durabilité	– –	++	
Entretien	– –	++	
Réactivité aux intempéries	– –	++	
Pertinence sportive / adéquation aux attentes des usagers	– –	++	
Pertinence environnementale / intégration paysagère	–	++	
Nuisances sonores / résonance	– –	++	
- - très insuffisant	- insuffisant	+ satisfaisant	++ très satisfaisant

▲ L'INFO EN PLUS

Métal : attention danger !

Si on passe outre les dangers évidents liés aux risques de coupure au bas des modules, les éléments recouverts d'une surface métallique peuvent sembler une réponse peu onéreuse au vieillissement du bois. C'est du moins tels qu'ils peuvent être présentés par des fabricants peu scrupuleux.

Dans l'hypothèse d'un skatepark public en extérieur, attention, ce genre de structure est absolument à bannir pour une autre raison bien simple : leur surface chauffe ! Et pas de façon anecdotique, générant au fil des ans de nombreux accidents : en France, où la température des rampes peut monter jusqu'à 110 degrés en

été (1), mais aussi aux États-Unis, comme se souvient le skater professionnel Peter Ramondetta (2) : « Quand j'avais 15 ans, il y avait ce skatepark en métal vers chez moi. J'étais tellement excité à l'idée d'aller l'essayer que je n'en ai pas dormi de la nuit. Nous y sommes allés le lendemain, il faisait très chaud. J'ai eu un malaise en haut d'un module, tombant sur mon bras et mon visage, glissant le long de la courbe. Le temps qu'une ambulance arrive, j'avais des brûlures au 3e degré sur le bras et sur la figure. » Et ce ne sont que deux exemples...

(1) cf. «Ouest France» du 12 oct 2010, article «La Roche sur Yon / la nouvelle place Nap' condamne les skaters», de Marylise Kerjouan

(2) cf. Interview par David Broach, Thrasher magazine (USA), août 2010

CHOISIR LE BON MAÎTRE D'ŒUVRE

EN TANT QU'ÉQUIPEMENT PUBLIC, UN SKATEPARK OBEÏT À DES RÈGLES ADMINISTRATIVES PRÉCISES. MAIS SA SPÉCIFICITÉ NÉCESSITE DE S'ENTOURER ÉGALEMENT DE MAÎTRES D'ŒUVRE SPÉCIALISÉS. AU FINAL, C'EST UN BOUQUET DE COMPÉTENCES DISTINCTES QU'EXIGE LA RÉALISATION D'UN TEL ÉQUIPEMENT.

1. Cadre légal

La création d'un skatepark en béton s'apparente à des travaux de voirie et nécessite l'intervention d'un maître d'œuvre spécialisé – par cela, il faut entendre : “qui a assez de pratique du skate pour savoir exactement ce qui fonctionne ou pas, et surtout, pourquoi”. De ce fait, le projet s'articule autour de deux phases distinctes : la conception et la réalisation.

2. La conception

C'est une prestation d'architecture car elle projette l'aménagement de l'espace et son intégration dans son environnement. Elle est pensée par le maître d'œuvre, en concertation avec la maîtrise d'ouvrage et les futurs usagers. C'est la phase cruciale, celle qui déterminera la pertinence et la pérennité d'un skatepark. D'où l'intérêt de faire travailler un maître d'œuvre issu de la pratique du skate, qui aura une légitimité déjà existante auprès des skaters, évitant par là nombre de négociations, tensions et errements.

3. La réalisation

Elle peut être prise en charge par une entreprise de maçonnerie spécialisée, ou une entreprise de travaux publics généraliste. Dans les deux cas de figure, la réalisation doit se passer sous la direction du titulaire du marché de maîtrise d'œuvre, qui aura un “œil” particulier sur certains détails essentiels à la pratique, mais qui peuvent paraître à tort accessoires à l'œil non-averti.

Le marché s'organisera donc impérativement autour de deux procédures de type MAPA (appel d'offres et obligation de mise en concurrence), selon le code des marchés publics et la loi MOP (Maîtrise d'ouvrage public) :

- un marché de maîtrise d'œuvre.
- un marché de travaux.

4. Durées légales

Chaque appel d'offres (MAPA) doit laisser le temps nécessaire aux candidats potentiels de proposer une offre. Ce délai peut varier en fonction de la complexité de préparation des candidatures, de la mission et du niveau de concurrence potentiel. Il n'est jamais inférieur à 3 semaines et peut se prolonger, pour des projets ambitieux ou dans le cas où les candidats ont à produire des esquisses, des plans d'exécution ou des études particulières, à huit semaines ou plus. Dans le cadre d'un projet



de skatepark, il est donc nécessaire de compter ces périodes de publication comme des temps incompressibles. À ces délais légalement impartis aux candidats pour présenter leurs offres, il faut ajouter le temps de réalisation des études de maîtrise d'œuvre (durée minimum : 3 mois) et le temps de réalisation des travaux (variant entre une semaine pour les plus petits projets et jusqu'à plusieurs mois pour les réalisations les plus vastes et complexes). À cela bien sûr, viennent s'ajouter les interruptions de chantier pour météo défavorable et autres contretemps... Pour donner une fourchette raisonnable, pour un projet moyen (autour de 120 à 150 000€ HT), il faut miser sur un délai estimé total de 12 à 18 mois entre la prise de décision initiale de la maîtrise d'ouvrage, et la livraison du skatepark.

5. Les acteurs du marché

Point délicat et pas décisif vers la construction d'un skatepark de qualité, pérenne et en adéquation avec ce qu'attendent les skaters, le marché de la maîtrise d'œuvre n'est pas à prendre à la légère. En France, il est très concurrentiel même si, au final, peu d'acteurs véritablement crédibles s'en dégagent et les confusions sont faciles à faire, un certain flou étant parfois maintenu à dessein : ce n'est pas parce que l'on répond à un marché de maîtrise d'œuvre que l'on est nécessairement maître d'œuvre “réel” – à savoir qualifié, compétent et capable de faire de la réelle maîtrise d'œuvre pour des marchés publics.

Si l'on respecte le sens premier de ce terme, il apparaît que la plupart des prestataires basés en France devraient être requalifiés en “consultants” ou “commerciaux” – ce qui n'est pas une insulte en soi, simplement un métier différent. L'habilitation à la maîtrise d'œuvre en nom propre reconnaît des compétences professionnelles dans l'acte de bâtir et les pratiques déontologiques nécessaires pour servir au mieux le client. Ceci implique donc de ne pas être en collusion ou entente sous-jacente avec une entreprise qui répond à un marché public de travaux, pour sortir un marché auquel toutes les entreprises de la construction seront capables de répondre pour garantir au client de sélectionner l'offre la plus compétitive sur le rapport qualité / prix afin d'éviter d'être juge et partie sur des dossiers. Attention aux prestations commerciales déguisées !

Outre ces critères juridiques ou relevant de la qualification réelle pour un métier, une évidence encore : un bon maître d'œuvre est

avant tout un skater authentique qui sait de quoi il parle, qui sait concevoir avec pertinence, dessiner, faire de vrais marchés de travaux, être expert en construction pour assumer les missions DET (direction de l'exécution des travaux)... bref, un professionnel, à choisir à l'aune de ses réalisations précédentes, en contactant par exemple les mairies/clubs des villes où il a pu ériger des skateparks – liste sélective (sélection basée sur les critères évoqués ci-dessus et ceux présentés dans l'ensemble de ce guide) à partir de la page 80.



PART 3

PENSER UN SKATEPARK, UNE AFFAIRE DE PROS



- ✘ DO YOU SPEAK SKATEPARK ?
- ✘ OÙ IMPLANTER UN SKATEPARK ?
- ✘ DANS SKATEPARK, IL Y A AUSSI PARC...
- ✘ DES EXEMPLES POUR TOUS LES BUDGETS.
- ✘ LE MUSÉE DES ERREURS.
- ✘ PORTFOLIO.

DO YOU SPEAK SKATEPARK ?

STREET, POOL, CURB... COMPLIQUÉ ? NON, ANGLAIS. POUR Y VOIR PLUS CLAIR, CE LEXIQUE DÉTAILLE QUELQUES-UNS DES ÉLÉMENTS D'UN SKATEPARK.

Park de street ou park de courbe ?

Avant de se lancer dans le jargon, il faut d'abord connaître les deux grandes familles de skateparks, destinées à des publics et des utilisations différentes. Sur un budget modeste, il est d'ailleurs conseillé de trancher et de choisir un park de l'une ou l'autre famille. Essayer de mixer les deux se solde par deux sous-skateparks qui ne satisferont aucune des deux grandes familles de pratiquants. Comment peut-on savoir s'il faut investir dans l'un ou l'autre type de skatepark ? Chaque poche de skaters est un public différent et la meilleure solution reste... de demander aux skaters, via l'association qu'ils ont montée afin de solliciter un skatepark.

Les parks "de street"

Sur une surface de taille et de forme variable, un park de street reproduit des éléments urbains utilisés par les skaters comme autant d'obstacles où effectuer figures glissées ou sauts : bancs, trottoirs, rampes d'escalier. On peut aussi y intégrer des structures authentiques, comme la borne à incendie du skatepark de Blagnac au début des années 90...

Depuis la spectaculaire "street plaza" financée par le skater pro Rob Dyrdek en 2005 à Kettering (USA), une tendance salubre se dessine désormais : faire ressembler un park de street à une vraie rue s'intégrant parfaitement dans le paysage alentour, de façon quasi incognito. Ce qu'adorent les skaters, qui se sentent moins "engagés", et le public, qui se sent moins voyeur...



Les parks "de courbe"

Ils reproduisent eux aussi un paysage urbain existant, mais c'est plutôt celui des piscines vides dans lesquelles est né le skateboard moderne dans les années 60. Ils sont composés d'une sorte de bol de béton géant, ou d'un assemblage de cuvettes de différentes tailles interconnectées pour varier les plaisirs.

Les parks de courbe sont l'essence même du skateboard et s'autorisent parfois, pour les plus réputés d'entre eux, toutes les folies : craddles (trois-quarts de globe, pour pouvoir rouler tête à l'envers), full pipes (tube complet)...



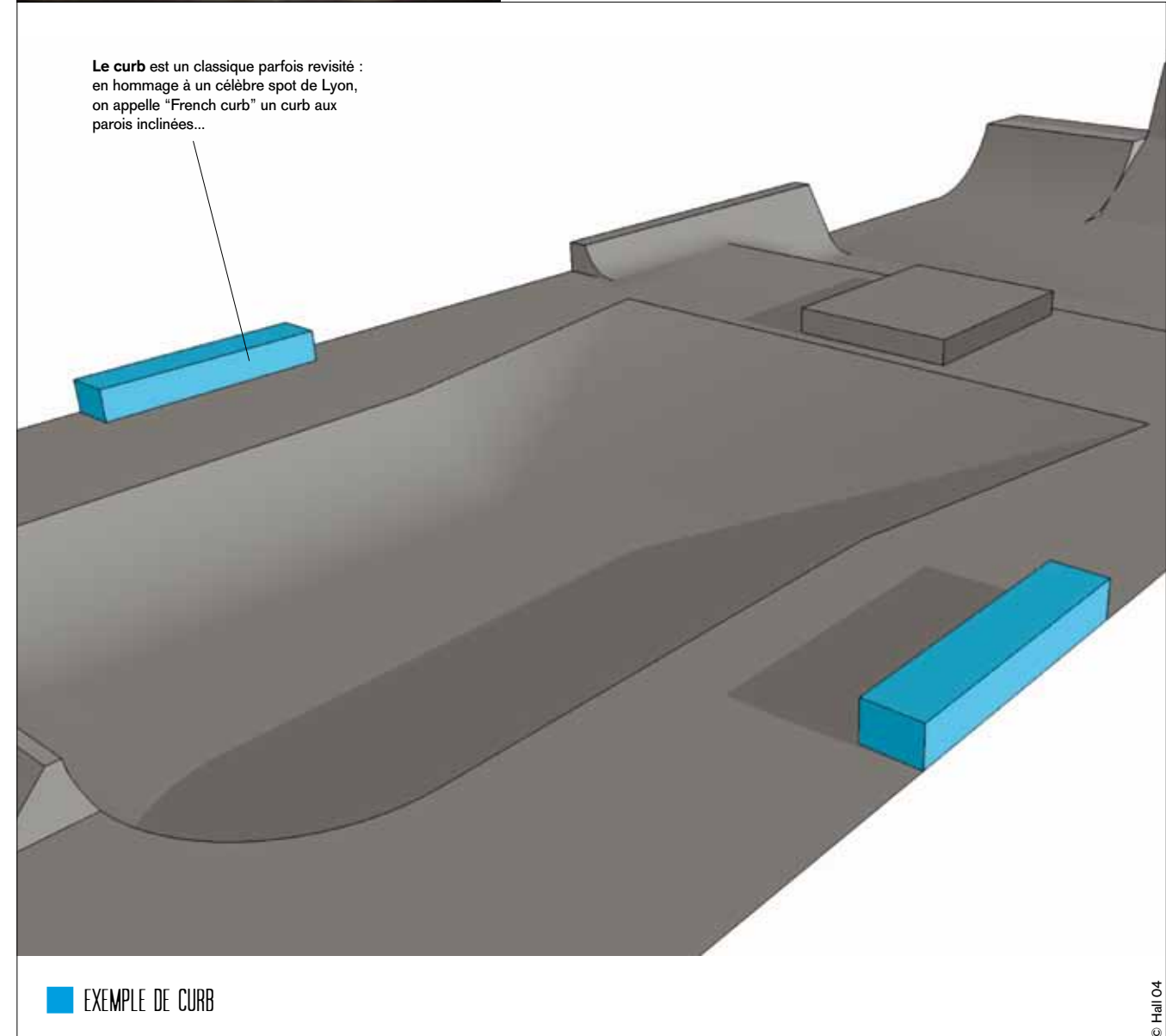
FIG.1 : LEDGE ET CURB



Reproduisant une bordure de trottoir pour le "curb" et un muret pour le "ledge", ces deux éléments essentiels constituent deux incontournables dans un park orienté street, qui a vocation à reproduire du mobilier urbain existant. Ils sont utilisés pour des figures glissées sur leurs arêtes, ce qui explique qu'un soin tout particulier doit être apporté sur ce genre d'équipement aux "copings" (métal, marbre, ...), ces pièces doublant les arêtes en question soumises à une très forte et rapide usure. L'intervention d'un spécialiste issu de la pratique du skate est ici aussi fortement conseillée.

Julien Béchet, bs tailslide.

Le curb est un classique parfois revisité : en hommage à un célèbre spot de Lyon, on appelle "French curb" un curb aux parois inclinées...



EXEMPLE DE CURB

FIG.2 : HUBBA



Dérivé direct du ledge (voir page précédente), le hubba est en fait un muret destiné aux figures glissées, qui descend le long d'une série de marches d'escalier – l'équivalent "plein" d'une main courante ou d'une rambarde. À la différence du ledge toutefois, il peut aussi être utilisé pour des figures de saut au-dessus des marches. Pour la petite histoire, le nom commun "hubba" vient du plus célèbre de ce genre de spots, le fameux "Hubba Hideout", à San Francisco, un lieu incontournable du skateboard des années 90.
Marc Gérard, fifty-fifty.

Le Hubba est le vrai couteau suisse du skater : possibilités de figures en descente, sur ses arêtes ou par-dessus lui !

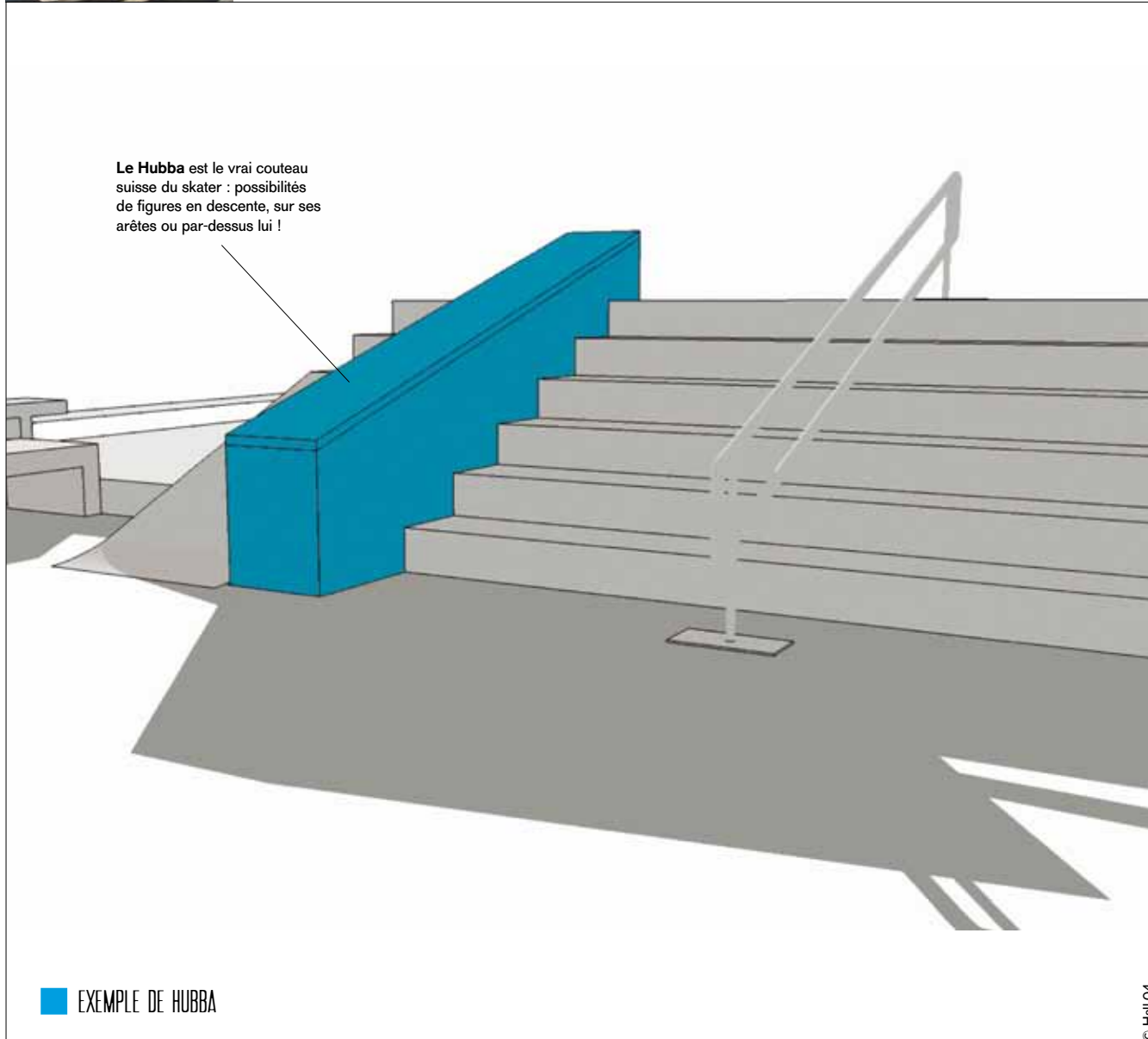


FIG.3 : MANUAL PAD



Appelé en France "palette à wheelings", ou simplement "palette", un manual pad reproduit un large trottoir ou une estrade et peut être de hauteur variable. Il est utilisé principalement pour effectuer des "wheelings" (ou "manuals" selon leur appellation en vogue depuis le début des années 2000), des figures en équilibre sur les deux roues avant ou arrière du skate. En outre, chacun des côtés d'un manual pad peut être utilisé comme ledge ou curb et doit donc être renforcé d'un coping.
Matthieu Appin, nose wheeling.

Depuis le début des années 2000, la "palette à wheeling" s'est renommée "manual pad".

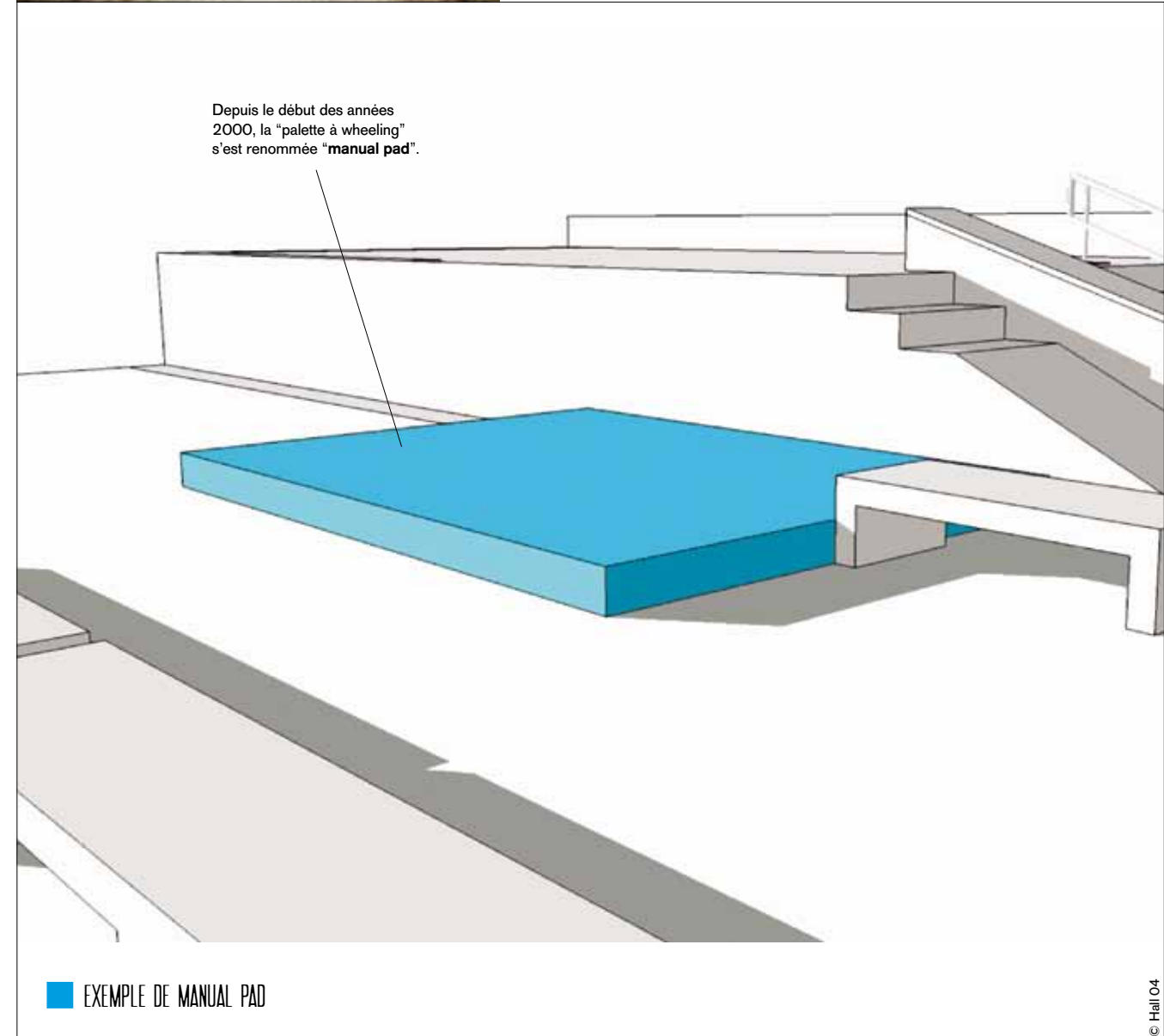


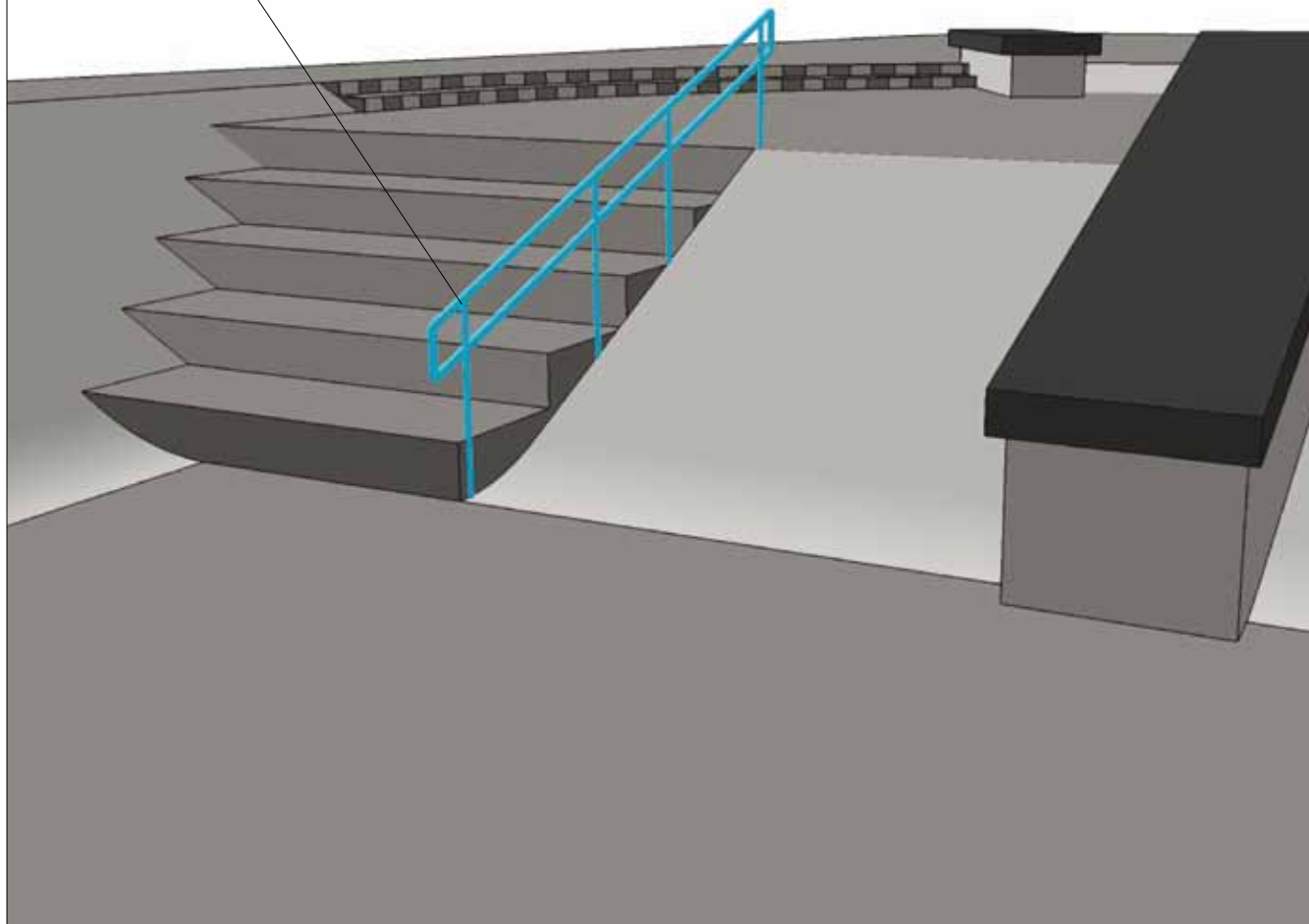
FIG.4 : HANDRAILS ET FLATBARS



Au milieu des années 80, le pionnier du skate de rue Mark Gonzales a le premier eu cette idée folle : exporter les figures glissées des curbs et ledges sur une vraie rampe d'escalier. Cette révolution s'est depuis durablement installée dans la pratique urbaine du skate, le "handrail" (rampe d'escalier en anglais, souvent abrégé en "rail") étant devenu un obstacle incontournable et favori de tous les skaters modernes. La flatbar, elle, est la cousine directe du handrail ; la différence réside dans sa hauteur, sa longueur et surtout le fait qu'elle soit ancrée au sol, à plat, et non en descente sur une série de marches. Côté réalisation, les mêmes remarques que pour le handrail s'appliquent, avec un point supplémentaire : s'assurer que la fixation au sol est invisible et non vissée sur un support, ce qui peut occasionner des chutes si la roue du skater vient buter sur ce support.

Paul Grund, nosegrind.

Au milieu des années 80, le skater Mark Gonzales a le premier eu l'idée de glisser sur une rampe d'escalier.



EXEMPLE DE HANDRAIL

© Hall 04

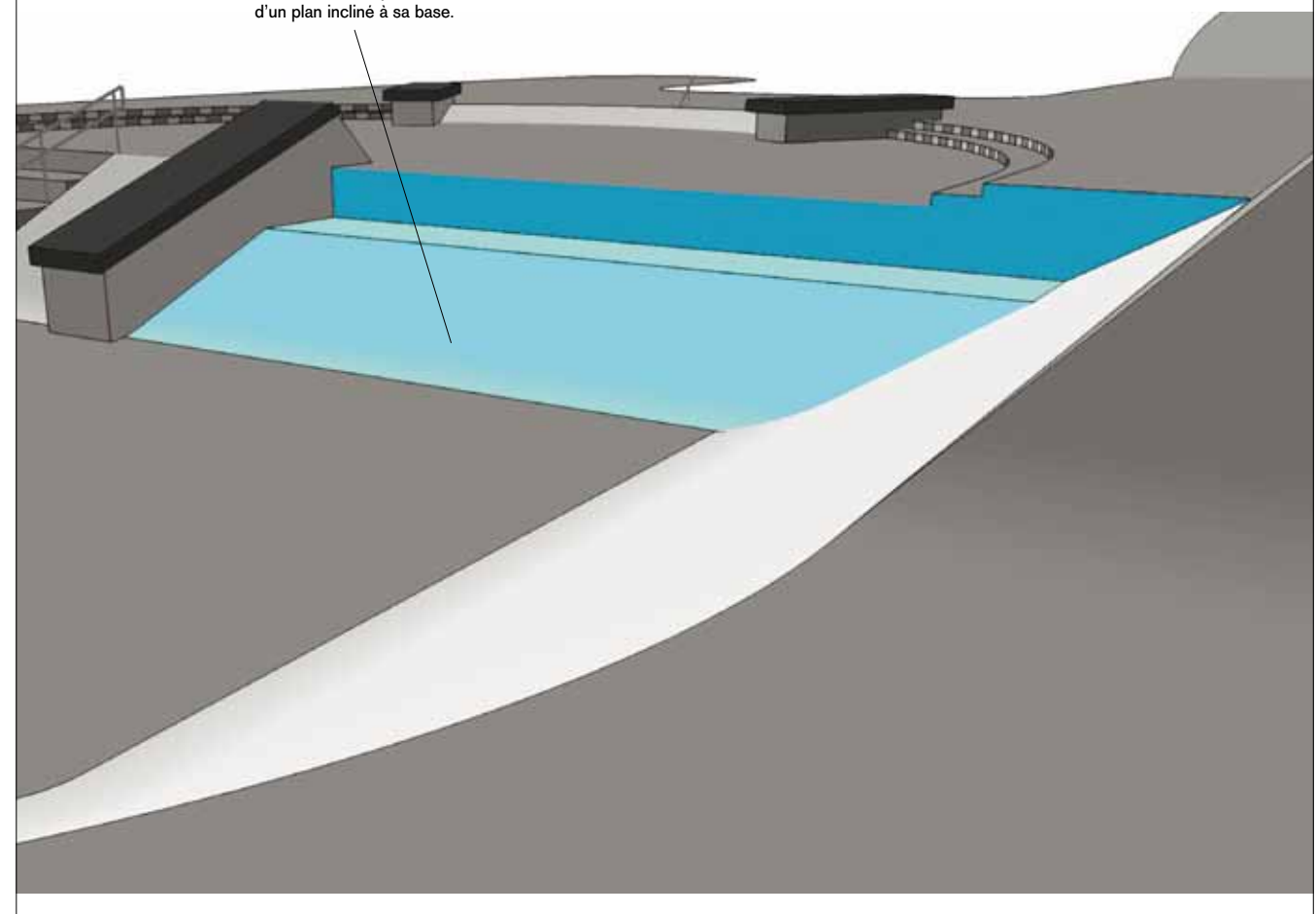
FIG.5 : GAP



Un gap, littéralement "fossé" en anglais, est utilisé dans le skate pour décrire tout vide à sauter – entendu évidemment qu'il soit d'une taille suffisante pour ne pas être qualifié de simple trottoir. Variante née dans les skateparks, un "euro gap" est un vide situé en haut d'un plan incliné, que le skater doit sauter à l'envers (en le remontant) avant d'atterrir sur un plat de réception, plus haut.

Bastien Duverdier, gap to drop-in.

Gap un peu particulier, l'"Euro Gap" tel celui-ci se reconnaît à la présence d'un plan incliné à sa base.



EXEMPLE DE GAP

© Hall 04

FIG.6 : PYRAMIDE ET FUNBOX

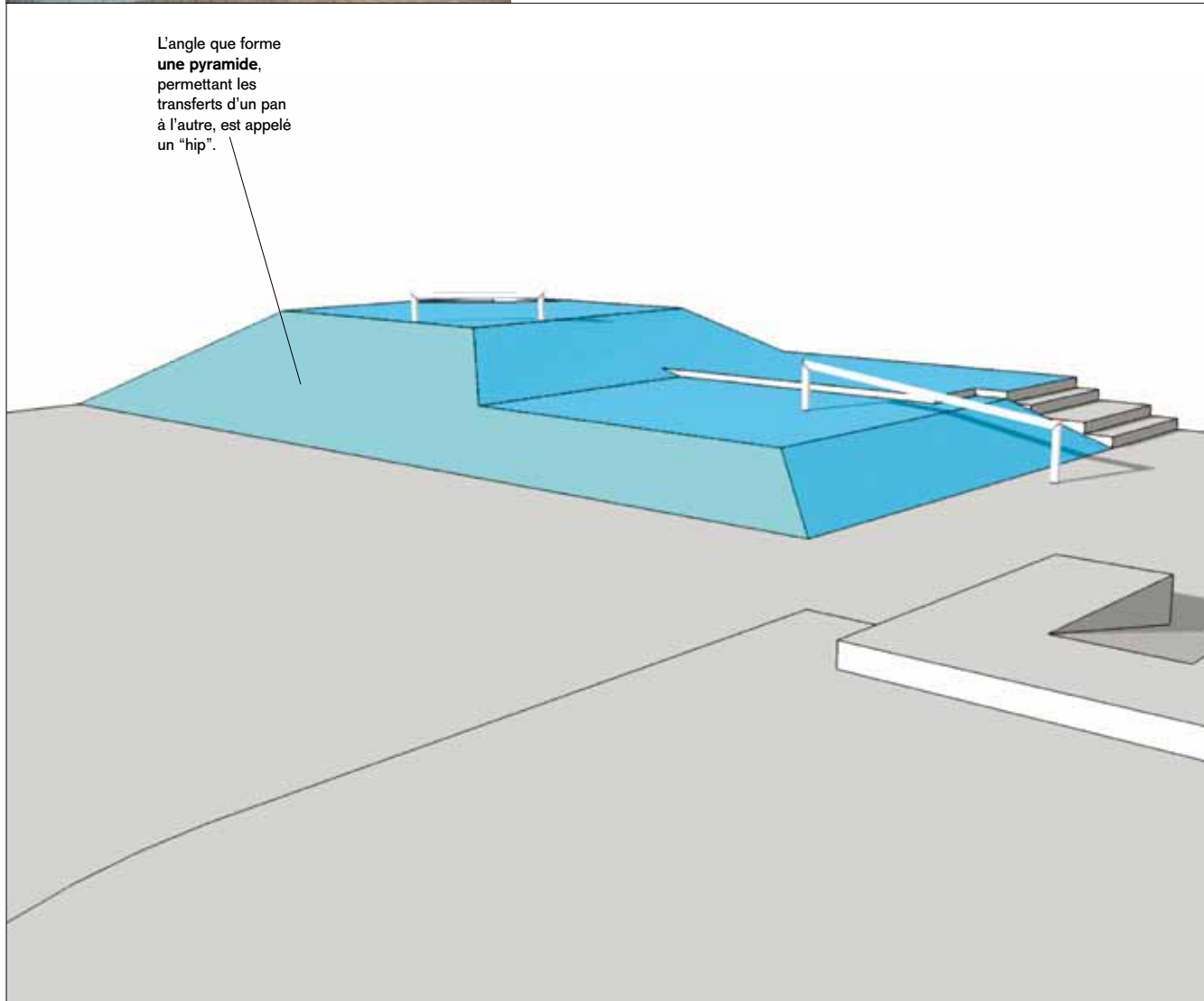


© David Manaud

Une pyramide (ou “funbox”) est généralement la partie centrale d’un skatepark. C’est un peu le couteau suisse du skater : ses plans inclinés permettent des sauts d’un pan à l’autre, soit en traversant toute l’estrade du dessus soit sur les côtés, en diagonale (via les “hips”). Elle est ensuite agrémentée à l’envie de hubbas, handrails, euro gaps ou curbs qui ne doivent pas être posés au petit bonheur la chance. Il s’agit d’un obstacle sur lequel il convient de faire plancher un pratiquant, tant les courses d’élan et de réception ne sont vraiment calculables que par un architecte ayant une expérience personnelle du skateboard.

Seb Daurel, fs ollie.

L’angle que forme une pyramide, permettant les transferts d’un pan à l’autre, est appelé un “hip”.



■ EXEMPLE DE PYRAMIDE

© Hall 04

FIG.7 : POOL

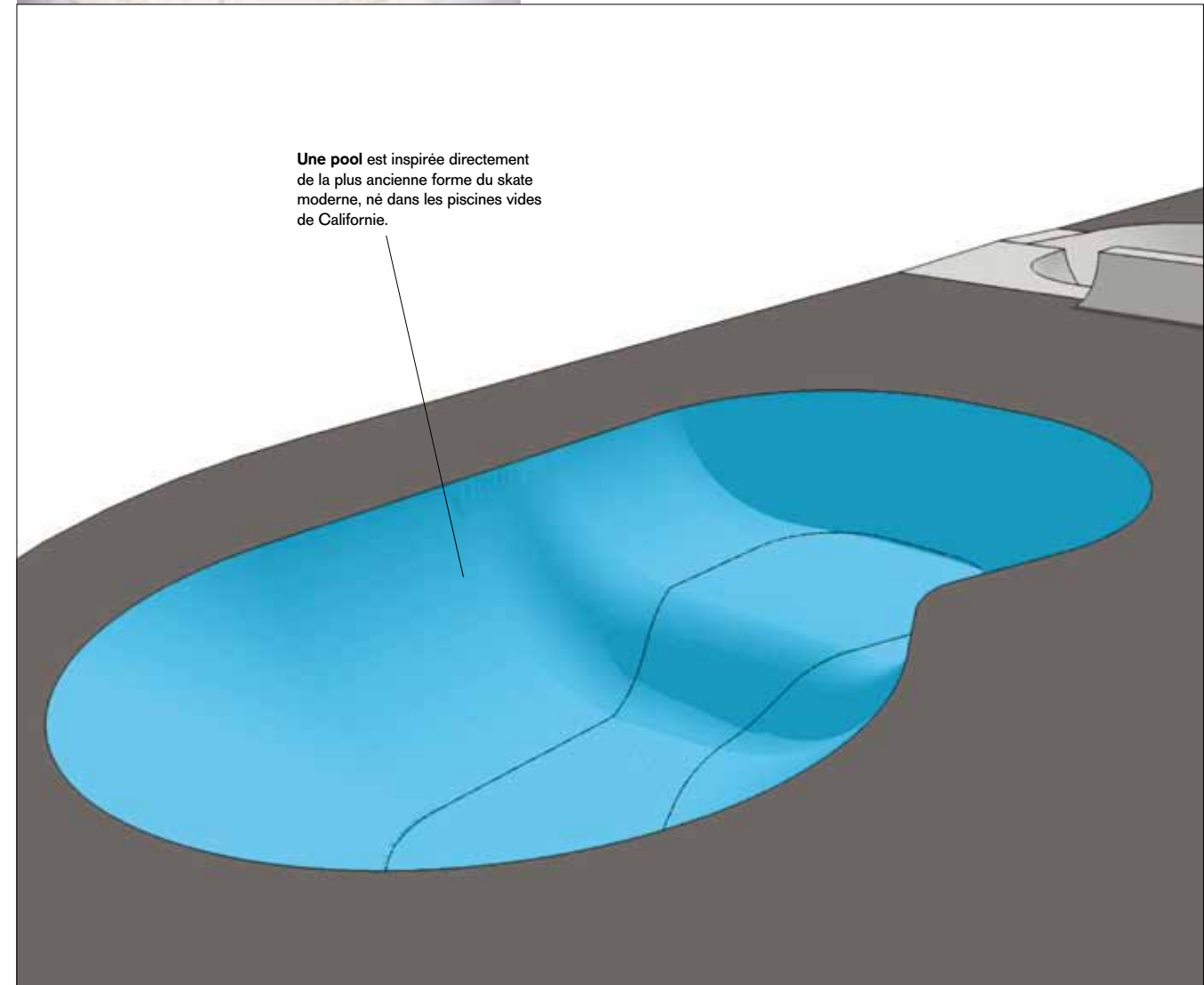


© David Manaud

Terrain originel où s’est développé le skateboard moderne, la piscine vide est toujours aujourd’hui très prisée des skaters. D’une construction délicate pour être vraiment réussie, la “pool” implique souvent un choix dans un budget skatepark : soit opter pour le tout-pool et courbe, soit pour le tout-street, en reproduisant les obstacles qu’on rencontre dans la rue. Éviter de faire du moitié-moitié qui ne satisferait personne...

Seb Daurel, bs air.

Une pool est inspirée directement de la plus ancienne forme du skate moderne, né dans les piscines vides de Californie.



■ EXEMPLE DE POOL

© Hall 04

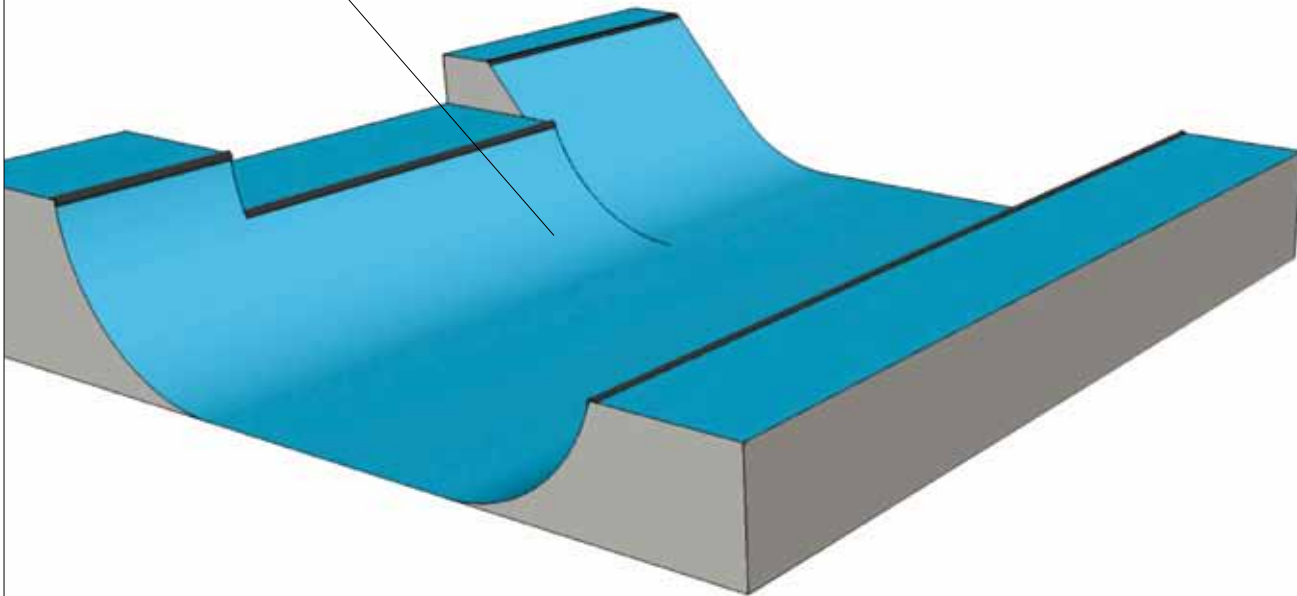
FIG.8 : RAMPES ET MINI-RAMPES



Lointaine cousine des piscines vides des débuts qu'elle était censée imiter, la rampe (ou "half pipe", terme plutôt utilisé en snowboard ces dernières années) n'a gardé de ses ancêtres de béton que les murs recourbés permettant de faire des figures glissées sur ses arêtes ("copings") ou sautées, en s'envolant au-dessus de ses plateformes.
Ivan Rivaldo, fs flip.

© David Manaud

Généralement réalisée en bois, une **mini-rampe** est donc à réserver plutôt aux skateparks indoor.



■ EXEMPLE DE MINI-RAMPE

© Hall 04

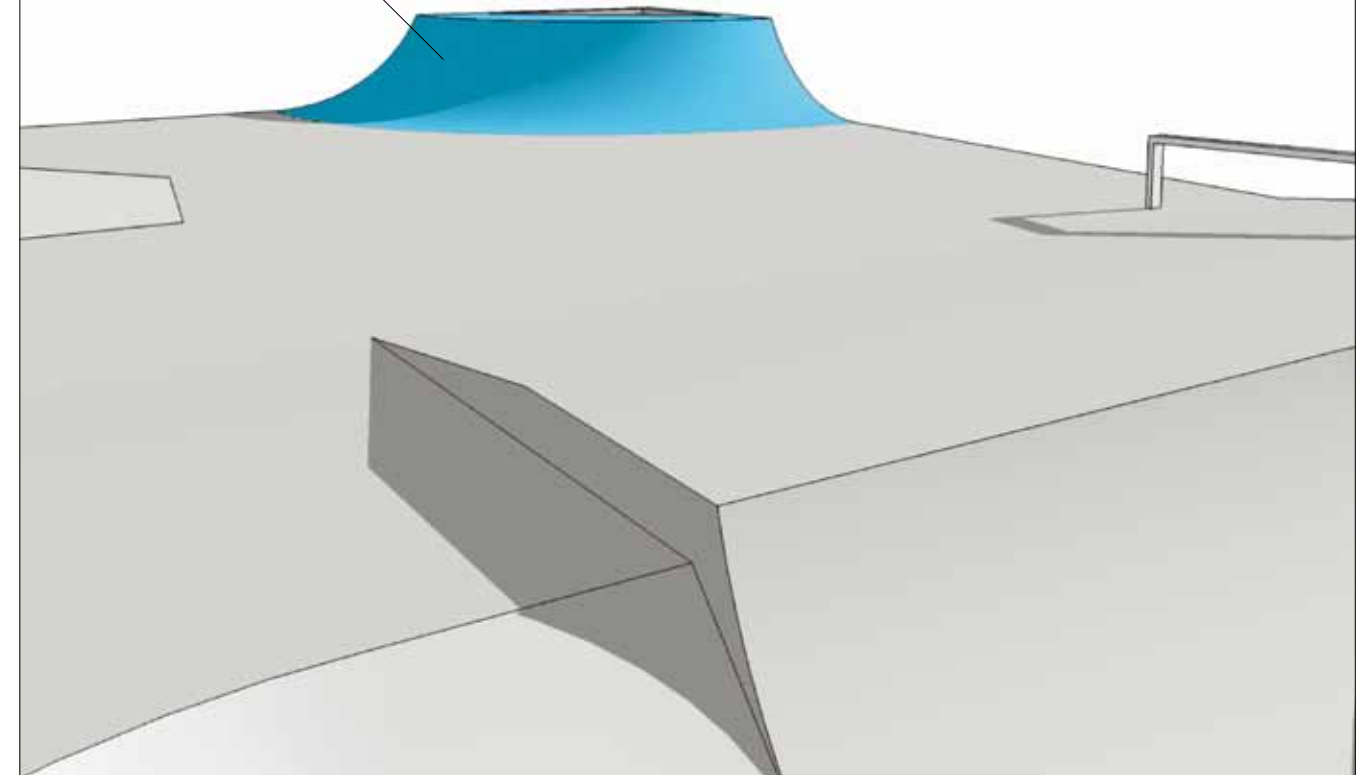
FIG.9 : QUARTER



"Quarter" ou "quarter-pipe" pour quart : le quart d'un tube, soit la moitié d'une rampe (half-pipe, "demi-tube"). Complicé ? Ce qu'il faut retenir est pourtant simple : sur un skatepark, un "quarter" est utilisé pour se relancer, pour prendre de l'élan, ou pour des figures glissées sur son coping ou dans les airs.
Javi Mendizabal, bs air.

© Anton

Obstacle multifonction (relance, figures sautées ou glissées), le **quarter** reste un classique des skateparks



■ EXEMPLE DE QUARTER

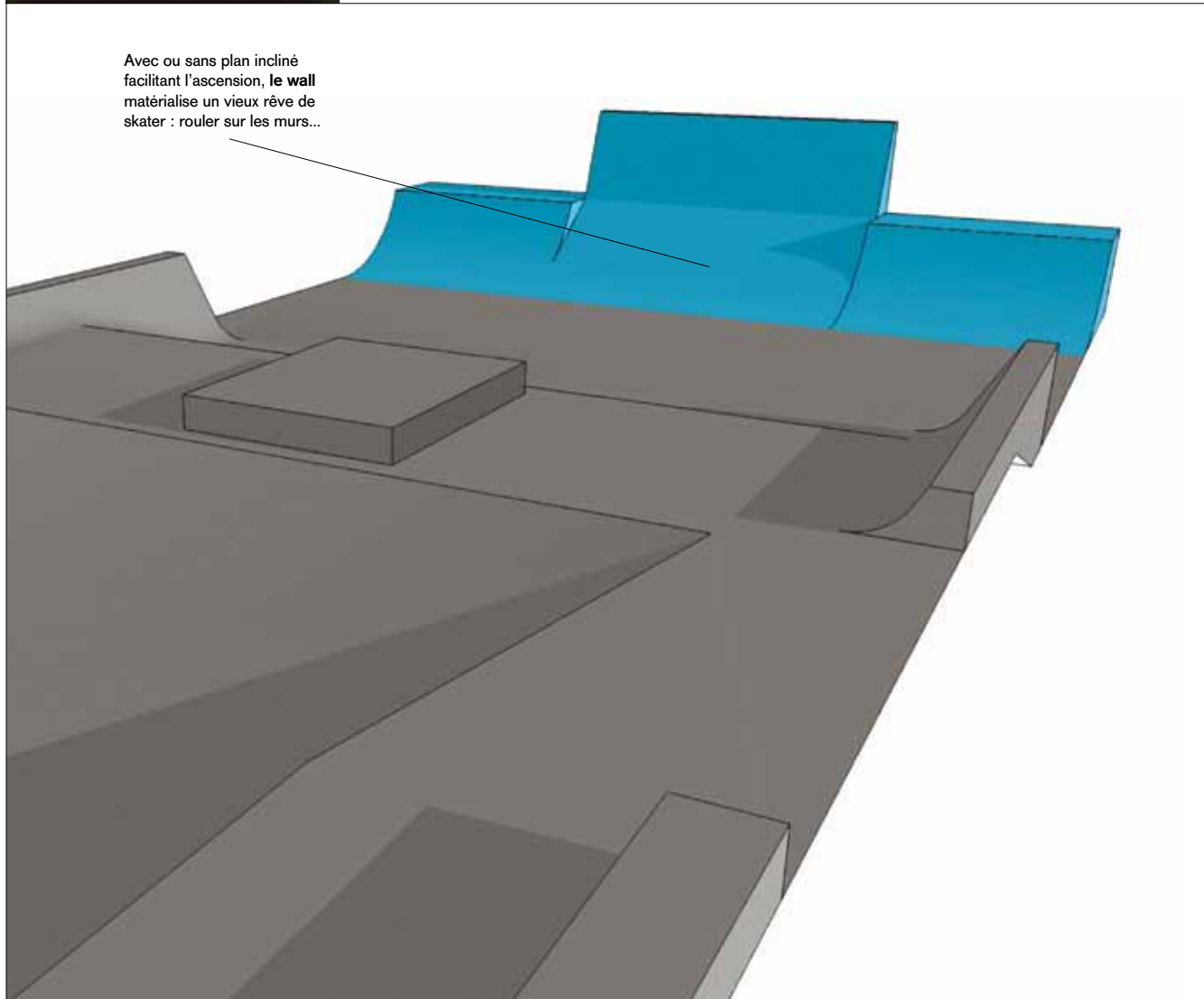
© Hall 04

FIG.10 : WALL



Rouler sur les murs, un vieux fantasme de skater devenu réalité depuis le milieu des années 80, grâce à des professionnels comme Natas Kaupas ou Tommy Guerrero. Pour mettre la sensation incomparable de rouler à la verticale à portée de tous, les skateparks ont ajouté au simple mur ("wall") un plan incliné ou une courbe de transition.
Guillaume Dulout, wallride.

Avec ou sans plan incliné facilitant l'ascension, le wall matérialise un vieux rêve de skater : rouler sur les murs...



■ EXEMPLE DE WALL

© Hall 04

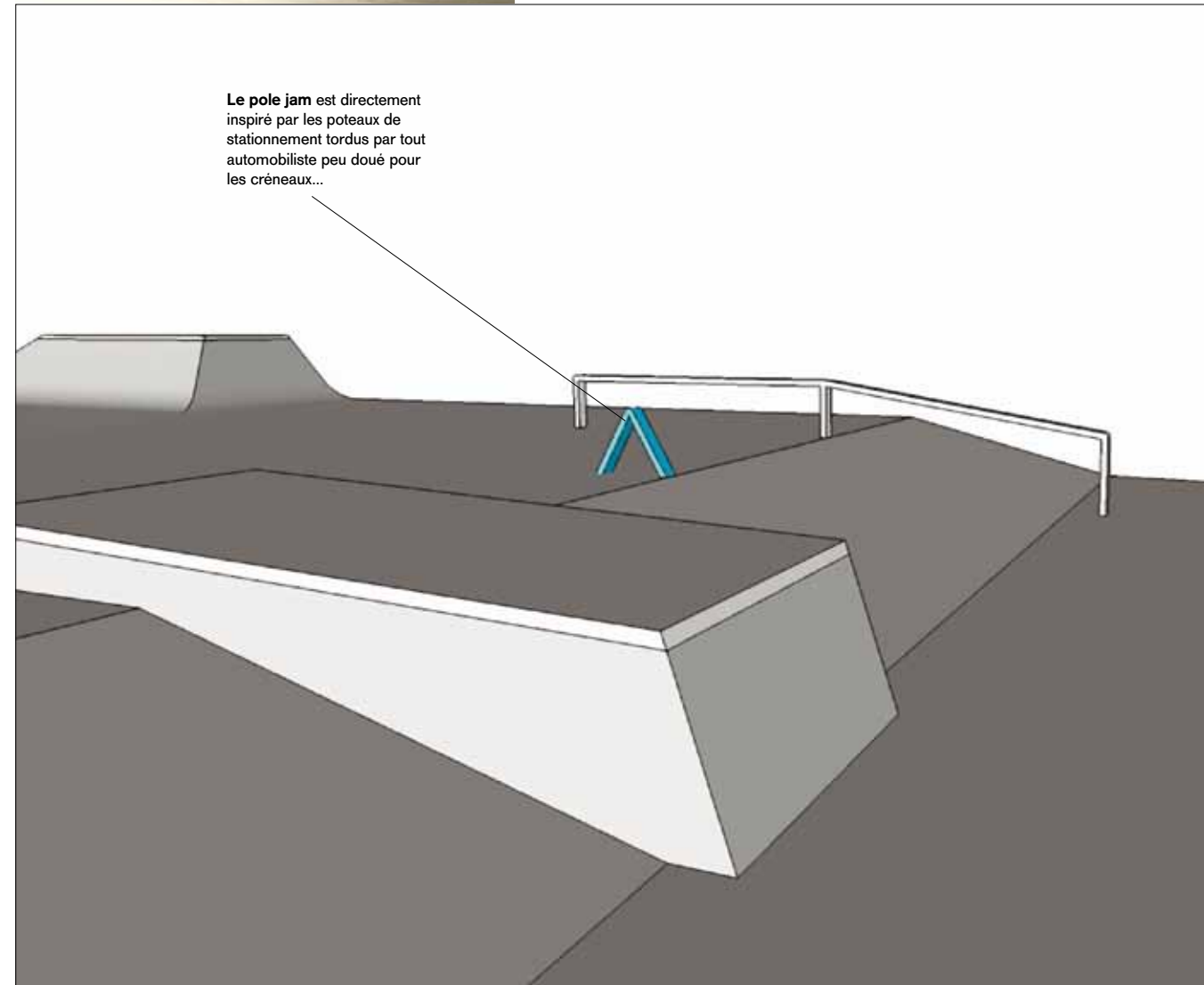
FIG.11 : POLE JAM



Non, ce n'est pas un défaut de fabrication : un tube tordu de la sorte peut être un obstacle très intéressant dans le skatepark "street" qui reproduit de vrais obstacles de la rue. Popularisé au début des années 90, quand des skaters ont détourné les poteaux de stationnements accidentés par des candidats au parking peu habiles, le pole jam a fait son apparition en skatepark depuis quelques années seulement. Là encore, longueur, inclinaison et section du tube sont des éléments cruciaux.

Sam Partaix, pole-jam fs boardslide.

Le pole jam est directement inspiré par les poteaux de stationnement tordus par tout automobiliste peu doué pour les créneaux...



■ EXEMPLE DE POLE-JAM

© Hall 04

OÙ IMPLANTER UN SKATEPARK ?

QUEL EST LE MEILLEUR EMPLACEMENT POUR UN SKATEPARK ? LE PASSÉ A PROUVÉ QUE LA LOCALISATION EST AUSSI IMPORTANTE QUE LA CONCEPTION. QUELLES EN SONT LES PARAMÈTRES INCONTOURNABLES ?

Sans tomber dans le cliché, quel est le mot qui revient le plus souvent pour décrire le skateboard? Que c'est un sport urbain. Juste une façon de cataloguer et de réduire, serait-on tenté de penser. Pas tout à fait, pour une fois : étant donné la pratique et son inextricable lien à la ville, le mot est justement plutôt bien choisi. De fait, pourquoi s'est-on escrimé des années durant à repousser les skaters loin de leur environnement naturel, loin des centres-villes ? Mystère, qui s'est souvent traduit par une désertion des structures, ce que n'ont pas compris les municipalités. Sans parler des dégradations, bien plus faciles à perpétrer loin des

regards. Pour trouver le meilleur site et ne pas reproduire de telles erreurs, il existe pourtant quelques critères simples à jauger.

1. La visibilité

C'est le stigmate de toute structure que l'on destine avant tout aux ados : croire que c'est elle qui attire le bruit, les tags, le chahut. D'où la tentation de la repousser le plus loin possible du centre... Erreur classique. Ce sont justement les skateparks cachés, à l'abri des regards, qui ont tendance à devenir des incubateurs à activités indésirables.

Au-delà de l'amalgame facile (jeunes = délinquance, forcément) né d'une vision réductrice d'un sport comme le skate, c'est aussi et surtout une question de respect élémentaire. Les jeunes ne sont pas de futurs citoyens, ils sont des citoyens à part entière et leur montrer que l'on n'a pas honte d'une activité récréative moins évidente que le football ou le judo ne peut jamais nuire. Il ne faut pas cacher son skatepark ! Le mettre en évidence dans un lieu de passage, au vu et au su de tous, est avant toute une façon de montrer que ses utilisateurs sont aussi importants pour la communauté alentour.

La visibilité aide aussi cette activité méconnue à être comprise par les non-pratiquants. En croisant des skaters tous les jours, des échanges et un dialogue se nouent beaucoup plus facilement. Il se crée ainsi une sorte d'acclimatation réciproque. Planter un skatepark dans une zone visible du centre-ville a un dernier

avantage : jamais désert la journée et grouillant d'action, il devient infréquentable pour certaines populations, à la différence d'un parc municipal classique.

2. Les à-côtés

Pour les skaters, le skatepark doit devenir un endroit dont ils seront fiers ; ils devront se l'approprier le plus naturellement possible, ne pas avoir la désagréable impression de se retrouver par exemple mis en cage dans un zoo. Le park est avant tout une agora, une place publique où l'on se retrouve même les jours où l'on n'a pas spécialement envie de faire de skate. Encore faut-il que l'endroit s'y prête bien sûr, et dispose d'équipements périphériques agréables aux pratiquants mais aussi aux spectateurs (voir aussi page 48).

3. Un accès facile

Par "accès facile", il faut entendre surtout "via les transports publics". Un skatepark éloigné n'attirera que ceux qui ont les moyens de le rejoindre, avec une réserve : le cas d'un park plus excentré mais bien desservi par les transports en commun peut être une alternative acceptable. Dans tous les cas, il est une idée à ne pas perdre de vue : la plupart des skaters se rendent au skatepark à pied ou en skate, il convient donc d'éviter des accès trop délicats ou dangereux. Longer un périphérique ou une quatre voies sur un skateboard n'est pas exactement rassurant pour les parents.

4. Les interactions avec les spectateurs

Avant toute chose, un skatepark est un parc municipal et ne doit pas faire exception dans son ouverture à tous – même si ses éléments "sportifs" ne sont utilisés que par les skaters. À bannir donc, tout lieu non convivial et sectarisé. Cela peut sonner comme une lapalissade mais c'est de l'urbanisme de base : pendant que les skaters valident des mois ou des années de pratique, d'autres utilisateurs de cet espace public peuvent amener une expertise, la leur, totalement différente et qui varie de l'indifférence rêveuse à l'observation attentive. Le but du jeu ? Se baser sur la diversité et l'acceptation, aller bien au-delà du mantra "skaters only" pour faire venir le plus de groupes différents possibles. On n'attire pas les mouches avec du vinaigre, dit-on. Le même principe est ici applicable : on ne crée pas un brassage de curieux avec un skatepark inesthétique, peu intégré dans son environnement, enclavé et froid.



DANS "SKATEPARK", IL Y A AUSSI "PARC"...

LE CONCEPT DU SKATEPARK "CAGE À HAMSTER" A VÉCU. L'AMAS D'OBSTACLES SUR UNE DALLE À L'ÉCART DE LA VILLE, OÙ L'ON ESPÈRE QUE LES SKATERS TOURNENT EN ROND, A PROUVÉ AU COURS DES DÉCENNIES PRÉCÉDENTES QU'IL NE MENAIT NULLE PART, OU PLUTÔT SI : DROIT DANS LE MUR DE LA DÉSERTION PAR LES PRATIQUANTS ET, AUSSI IMPORTANT, PAR LES SPECTATEURS.

Outre la première de toutes les questions quant à la bonne localisation d'un park (voir page 32), celle concernant les équipements périphériques et de confort doit être posée en même temps que celle du contenu même du skatepark – ils peuvent faire partie du marché de conception/réalisation ou être inclus dans des lots séparés. Qu'entend-on par là ? Des choses toutes bêtes mais vitales, qui vont aussi contribuer à l'âme du lieu. Rapide revue des éléments fortement conseillés, voire nécessaires...

Au moins un panneau de signalisation, renseignant sur la typologie d'équipement, les publics attendus et les règles de sécurité...

Une fontaine ou un point d'eau, pour deux raisons : le skater est parfois un sportif comme un autre et a besoin de s'hydrater en évitant de devoir apporter ses bouteilles d'eau – un danger de pollution en moins.

Une ou des poubelles, avec si possible un tri plastique/canettes pour développer les réflexes éco-citoyens dès les premiers tours de roues sur un skateboard.

Un ou des bancs. Ils doivent être installés bien évidemment hors zone de pratique, tant le "nose" d'un skate dans un tibia de spectateur n'est pas la sensation la plus agréable. S'ils peuvent être placés de façon à ce que les accompagnants ou simples passants puissent avoir une vue d'ensemble, c'est évidemment la cerise sur le gâteau...

Un chemin d'accès. Il devra être stabilisé et encaillouté dans un souci de maîtrise de l'entretien du site. Éviter si possible les graviers trop fins, qui peuvent se retrouver en un coup de vent sur la surface du skatepark, la rendant glissante et dangereuse.

Un parking, au moins pour les 2 roues... sans oublier que le skate, au XXI^e siècle, ne s'abandonne plus sitôt que l'on a passé son permis auto.

De la végétation. L'un des équipements auxquels on ne pense pas forcément mais qui font toute la différence dans l'appropriation du skatepark par les skaters et le public, le rendent agréable à l'œil. Deux fonctions : apporter des zones d'ombre, mais aussi délimiter avec par exemple des haies (hauteur conseillée : 120cm) la zone de pratique. À proscrire



© Constructo



© Constructo



© Constructo

à tout prix : l'utilisation de barrières ! Un stade de foot est-il barricadé de métal un mètre après la ligne de touche ? Certaines municipalités ont-elles réfléchi la moindre seconde aux conséquences possibles d'une chute bras ou tête en avant à pleine vitesse dans des barrières métalliques?

Il semblerait que non. Alors qu'une simple haie placée au moins à 2,50m ou 3 m de la périphérie de la zone de pratique, et voilà le problème résolu de façon sécurisée, moins onéreuse et tellement plus esthétique...



DR



© Constructo

PETIT BUDGET : UN EXEMPLE À SUIVRE

SAUBION (40)
POPULATION : 1336 HABITANTS
BUDGET : 83 000 € HT (HORS MQ)
SURFACE : 380M²
PARK INAUGURÉ EN : JUIN 2009

*L'avis de Pierre Sabaloué,
Maire de Saubion.*

« La course aux subventions est fastidieuse pour les skateparks mais elles existent, notamment via les dossiers d'aides aux nouvelles cultures. Nous avons réussi à obtenir un budget pour faire quelque chose de bien pour la cinquantaine de jeunes Saubionnais qui faisaient du skate jusqu'à présent sur la place de la salle des Fêtes et le long d'un chemin départemental en descente ; c'était assez dangereux, nous avons donc décidé de leur offrir quelque chose. Nous l'avons implanté au sein de la commune et pas à l'écart, sur un site où il y a déjà un boulodrome, des tennis, et la cohabitation se passe de façon excellente. Il est toujours fréquenté, c'est une très bonne chose pour Saubion et la volonté était de laisser tout le monde s'exprimer : par exemple il y a bien quelques tags mais tant qu'ils ne sont pas obscènes, cela ne me dérange pas. Notre première surprise a été le succès de cet équipement : quand nous voyons la fréquentation, nous ne pouvons qu'être satisfaits car le skatepark attire des jeunes et des moins jeunes de tout le département et au-delà ; il y a même des adultes qui viennent se détendre en skate entre midi et deux ! C'est là que nous avons senti qu'il y avait un réel manque dans la région auparavant. Il y avait des skateparks aux alentours évidemment, mais quand nous sommes allés les voir avec d'autres élus, nous avons constaté des structures qui vieillissaient très mal. Le béton nous semblait proposer des choses plus imaginatives – j'ai découvert l'importance de ce facteur au contact des skaters. Plus important pour une petite commune : le béton, ça ne bouge pas... »



MOYEN BUDGET : UN EXEMPLE À SUIVRE

EPINAL (88)
POPULATION : 38 000 HABITANTS
BUDGET : 220 000€ HT
SURFACE : 1400 M²
PARK INAUGURÉ EN : SEPTEMBRE 2010



L'avis de Xavier Pocard, chargé de mission au service Jeunesse et Sports de la Ville d'Épinal

« Au début, cela a surpris : personne, pas même les skaters, ne s'attendait à ce que l'on fasse quelque chose d'aussi abouti par rapport à la taille de la ville. Mais Épinal a eu un skatepark dans les années 90, des modules en bois qui ont fini par présenter de gros défauts et nous ne voulions pas reproduire les mêmes erreurs ; nous étions convaincus de la nécessité de faire autre chose. La première chose a été pour nous de visiter des skateparks à droite, à gauche ; avec le Conseil des Jeunes, nous nous sommes documentés mais c'est vraiment d'écouter les pratiquants et surtout d'aller sur différents sites qui nous a convaincus d'opter pour le béton. C'est vraiment cela, la clé : se rendre compte par soi-même. Le fait qu'on n'a pas face à nous un catalogue de produits stéréotypés rend les possibilités plus grandes, et je pense que c'est ce qui fait le succès de notre skatepark. »

L'autre facteur important a été son emplacement. Les jeunes avaient un cahier des charges très précis : ensoleillement, proximité de la ville sans être trop proche d'éventuels voisins qui seraient gênés par le bruit. Nous avons trouvé cet emplacement assez idéal, dans une friche près de la voie ferrée, il attire l'œil et est très visible : c'est voulu, et c'est ce qui plaît aussi. C'est un lieu urbain et agréable, parfaitement intégré. Honnêtement, nous ne pensions pas attirer autant de jeunes de toute la région, c'est très positif, d'autant que nous avons intégré un mur d'expression graphique au skatepark. Ce projet laissait certains élus sceptiques mais a bien été défendu par les jeunes, nous leur avons fait confiance et c'est un succès : ce genre de respect pour les cultures urbaines, les pratiquants apprécient et n'ont pas la tentation de faire n'importe quoi. Ils savent apprécier les efforts quand ils sont vraiment réfléchis et tiennent compte d'une expertise réelle qu'eux seuls, en tant que pratiquants, sont à même d'apporter. »



GROS BUDGET : UN EXEMPLE À SUIVRE

SAINT-RÉMY DE PROVENCE (13)

POPULATION : 10 500 HABITANTS

BUDGET : 336 000 € HT

SURFACE : 1600 M²

PARK INAUGURÉ EN : JUIN 2009

*L'avis de Michel Bonet,
Adjoint au maire, délégué à la Jeunesse et à l'Éducation
de la ville de Saint-Rémy-de-Provence.*

« Sur la commune, beaucoup de propositions et d'activités existaient pour les enfants jusqu'à 12 ans mais je voulais des lieux de rencontre et d'échanges. L'un, encadré, avec des activités spécifiques (espace jeune organisé sous forme associative), un autre ouvert et libre d'accès qui pouvait offrir des activités sportives diverses sans cadre particulier. Beaucoup d'adolescents abandonnent les pratiques sportives vers 13-14 ans parce qu'ils ne veulent plus de pratiques trop imposées, trop rigides – les emplois du temps scolaires deviennent pour eux de plus en plus lourds. Pour le skate, nous avons eu il y a quelques années un espace avec quelques modules qui sont vite devenus dangereux et qui ont été démontés. Surtout, ne pas faire les choses à moitié ! Une ville voisine a réalisé en même temps un espace avec des modules. L'équipement a coûté trois fois moins cher que le nôtre mais il n'y a personne, même si cette commune compte 5000 habitants de plus que la nôtre. L'opposition a critiqué à plusieurs reprises le coût de l'opération mais devant le succès de fréquentation, on ne l'entend plus.

Les riverains dans le lotissement voisin ont été au début gênés par, notamment, le stationnement anarchique des voitures, alors nous avons aménagé un petit parking à côté. Les relations avec eux sont toujours restées bonnes, nous les avons invités deux fois en mairie pour faire le point. À noter ceci dit : j'ai évité d'engager une concertation avec les riverains avant la réalisation. Une levée de boucliers de leur part aurait pu faire arrêter le projet.

Un parc de ce type doit à mon avis se trouver le plus près possible du centre-ville, des autres infrastructures sportives (bien l'inscrire dans la politique sportive de la ville) et facile d'accès à vélo. Un dernier rappel important : contrairement à beaucoup de réalisations dans les communes, un skatepark ne se contente pas de répondre à la demande de pratiquants, il en génère beaucoup plus après sa réalisation. C'est l'équipement qui crée les diverses pratiques, qui donne envie de s'y mettre. Un skatepark est aussi un lieu de spectacle permanent pour toute la population. Il faut donc tout faire pour encourager sa fréquentation... »



LE MUSÉE DES ERREURS

MÉCONNAISSANCE DU SKATE, MANQUE DE RÉFLEXION À LONG TERME, ENVIE DE SE DÉBARRASSER D'UN PROJET PLUTÔT QUE D'Y CROIRE VRAIMENT : LE FLORILÈGE DE MAUVAISES SOLUTIONS TECHNIQUES SUR CETTE DOUBLE PAGE N'EST HÉLAS PAS EXHAUSTIF, ET IL A FAIT DE CES SKATEPARKS DES ÉCHECS. À NE PAS REPRODUIRE !



▲ **La transition entre le sol et un plan incliné**, un détail pour les constructeurs n'ayant jamais mis le pied sur un skate. C'est pourtant le problème majeur et récurrent des structures où l'élément "skatable" n'est pas intégré. Ici, si la montée se passe sans encombre, c'est à la descente que les roues se bloquent.



▲ Un rail n'est pas qu'une simple barre de fer posée n'importe comment ! Outre la qualité risible du matériau utilisé (un équipement extérieur qui rouille...), **la façon d'amarrer ce rail n'a pas résisté et s'est pliée sous le poids des "slides"**...



▲ Outre le bruit qu'ils engendrent et qui ont contribué à répandre la fausse idée qu'un skatepark est forcément bruyant, voici l'autre inconvénient des modules : **sous l'impact et le manque d'entretien, la surface de celui-ci s'est percée**, envoyant le propriétaire de la première roue s'y bloquant dans un très dangereux vol plané...



▲ **Autre problème de transition entre sol et plan incliné**. Cette fois, le fabricant a eu recours à une "bavette" métallique. Son souci ? Pour qu'elle ne se décolle pas, il l'a recourbée vers le bas. Il en résulte un freinage brusque, rendant le plan incliné inutilisable.

▲ Plaie des skateparks mal conçus, **ce rail est hélas un classique trop souvent croisé sur les skateparks français** : un tel double-tube peut sembler inoffensif, c'est pourtant un vrai piège à tibias et chevilles (fractures), le skater pouvant par inadvertance passer sa jambe entre les tubes lors d'une figure. À bannir absolument !



▲ **Où commencer pour ce module parfaitement inutilisable ?** Transition trop raide, rail placé au petit bonheur la chance sur un module de toute façon trop court et trop étroit : on oublie de suite, en espérant ne pas trop en faire de cauchemars la nuit...



▲ Peut-être l'erreur la plus répandue : **la bavette qui se décolle**. Le skater arrive lancé pour rouler sur le plan incliné, mais est arrêté net en bas du module car sa roue a buté sur la bavette. Le vol plané qui en résulte est à la base de moultes blessures, fractures des poignets, coudes, épaules...



▲ Non, cet assemblage métallique hasardeux n'est pas un gros plan sur le heaume d'un chevalier du Moyen-Âge ! Outre le problème de bavette qui se décolle (voir cas ci-dessus), **ce montage présente le danger supplémentaire de profondes coupures** pour qui viendrait à tomber sur cette partie du module les mains en avant...

▲ Comment appréhender l'utilité réelle d'un coping, ce tube de métal sur lequel glissent les skaters, quand on n'a jamais fait de skateboard soi-même ? En posant un tube n'importe où sur l'arête d'un "curb" ... **Celui-ci, trop saillant, rend les "grinds" très périlleux** : quand le skater se pose dessus avec sa planche, il y a de fortes chances qu'elle lui revienne en vrille dans les tibias.



▲ Exemple-type de méconnaissance du sport : **placer ses modules n'importe où sur un park**. Souci de celui-ci : le skater arrive en réception d'une figure sur le plan incliné, donc à pleine vitesse, pour se retrouver immédiatement avec... une assise de banc plantée dans le tibia !



▲ Dans la même catégorie que les bavettes qui se décollent, **la malédiction des plaques mal vissées est un autre danger réel et très répandu**. Sur celui-ci, même une vis supplémentaire n'a rien pu y faire. Sur d'autres, ce sont carrément des vis qui ne sont pas enfoncées jusqu'au bout de leur course, occasionnant chutes par blocage de la roue, ou plaies diverses lorsque la peau vient s'y frotter par malchance...

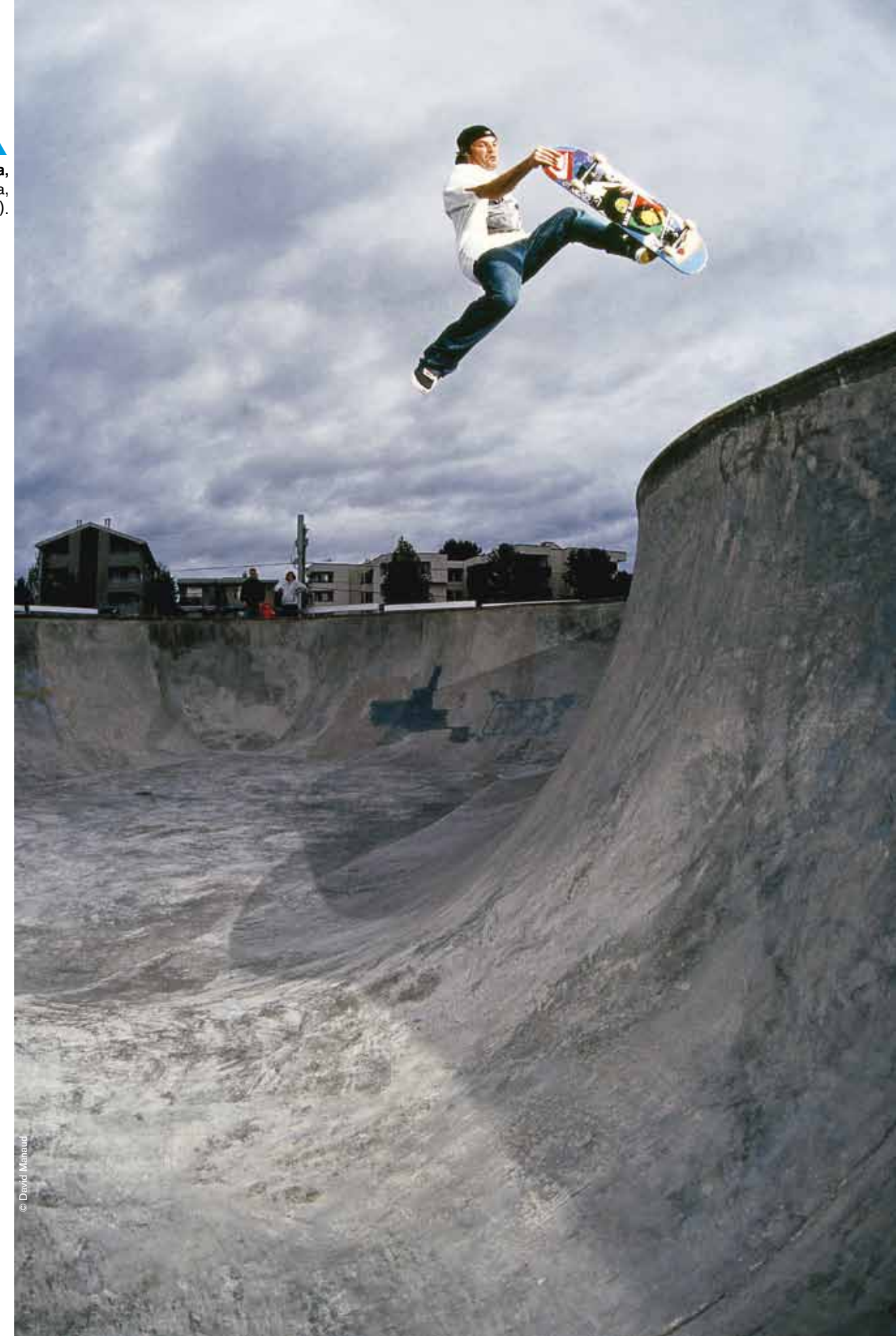
PORTFOLIO

UN PARK RÉUSSI, C'EST L'ASSURANCE D'ATTIRER DE BONS SKATERS ET DE BONS PHOTOGRAPHES, AVEC À LA CLÉ DES PARUTIONS DANS LES MAGAZINES, ET LA RECONNAISSANCE MÉDIATIQUE DE LA VILLE QUI HÉBERGE CE PARK. COMME DANS CES 14 PAGES DE PHOTOS D'ACTION EN SKATEPARK...

▲
Marc Haziza,
 madonna,
 Seattle (USA).



▲
Josh Campos, nollie fs flip à Hollenbeck
 Skate Plaza (Los Angeles).



© David Ménaud



© Jelle Keppens

▲
Axel Cruysberghs, bs smith grind,
 Kortrijk (Belgique).



© Jelle Keppens

▲
Guillaume Mocquin,
 fs stale fish, Marseille.

© David Maunaud



▲
Seb Daurel,
fs air nosebone,
Carbon Blanc.



▲
Ben Raemers,
fs rock, Iles Cayman.



© Jelle Keppens

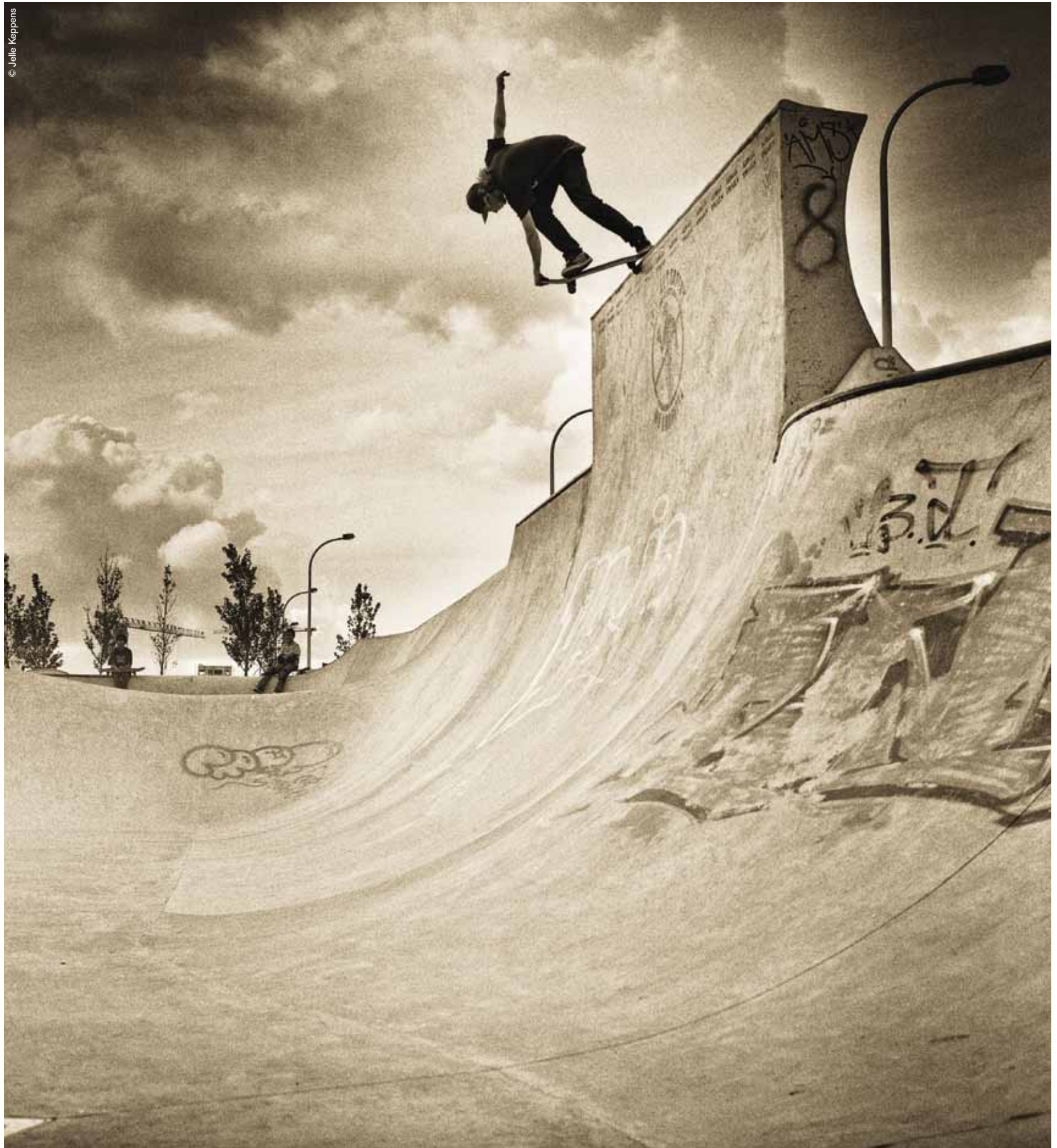
▲
Axel Cruysberghs, lien air,
Kortrijk (Belgique).

© Jelle Keppens



© Taylor Fitz-Gibbon

Graham Harrington, fs half cab flip,
Hollenbeck Plaza (Los Angeles).



© Jelle Keppens

Aaron Sweeney,
bs crail, Antwerp (Belgique).



© David Marnaud

▲
Julien Béchet,
fs stale fish, Irún (Espagne).



© Kevin Meißner



© Lotic Benoit

▲
Aaron Sweeney, fs air nose grab one footed,
Oregon (USA).



© Taylor Fitz-Gibbon

▲
Sean McNulty, bs kickflip sur un "China gap",
Stoner Park (Los Angeles).

PART 4

FAIRE VIVRE SON SKATEPARK

- ✘ COURS ET LEÇONS, DES DIPLÔMES EN PLEINE TRANSITION.
- ✘ QUE FAIRE (D'AUTRE) AVEC SON SKATEPARK ?

COURS ET LEÇONS : DES DIPLÔMÉS EN PLEINE TRANSITION

L'ENSEIGNEMENT DU SKATEBOARD NE S'IMPROVISE PAS. RECONNUE PAR L'ÉTAT VIA LE MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, L'HABILITATION, QUI S'OBTENAIT JUSQU'À PRÉSENT PAR UN BREVET D'ÉTAT D'ÉDUCATEUR SPORTIF SKATE (BEES SKATE), PASSE AUJOURD'HUI PAR DE NOUVELLES VOIES : BIF, BPJEPS-APT, DEJEPS... PETIT TOUR DES DIFFÉRENTES SOLUTIONS.

1. Le Brevet d'Initiateur Fédéral (BIF skate)

À l'heure actuelle, le Brevet d'Initiateur Fédéral (BIF) est le seul diplôme spécifiquement skate et est en place dans certaines régions. Il s'agit d'un diplôme destiné aux bénévoles qui interviennent essentiellement dans des clubs.

S'étalant sur une durée de 60 heures plus 100 heures de mise en situation pédagogique au sein d'un club de skateboard, il comprend d'abord des bases de pédagogie dans un champ strictement limité à l'initiation (en clair, du positionnement des pieds sur la planche jusqu'aux figures de base) mais aussi des bases de réglementation. Le but est de faire comprendre comment fonctionne une association au sein de son environnement en expliquant ses relations avec la FFRS (Fédération Française de Rollerskating, qui préside pour le moment aux destinées du skate en France) et les collectivités, tout en fléchant le parcours pour la recherche de subventions.

L'examen final est constitué d'une épreuve de pédagogie face à un public de débutants, d'un oral de réglementation et d'une prestation technique comme la réalisation d'un parcours comprenant les éléments techniques fondamentaux afin de s'assurer que le diplômé peut démontrer proprement des éléments simples.

Où s'adresser ?

Auprès des Ligues Régionales de Roller si, à l'intérieur de celles-ci, des skaters et des clubs se sont regroupés pour créer une commission régionale skateboard. Voici celles dans ce cas :

- Aquitaine : Florent Balesta, allschoolz@hotmail.fr
- Poitou Aunis Saintonge : Jérôme Girard, sk8reserve@hotmail.fr
- Nord Pas de Calais : Ludovic Marchant, ludovicmarchant@gmail.com
- Île de France : Jean-Michel de Catterina, decatterina@gmail.com
- Languedoc Roussillon : Marc Sabadie, marc.sabadie@orange.fr
- Provence Alpes Côte d'Azur : Mathieu Foix, mattbsm@gmail.com
- Midi Pyrénées : Stéphane Debaix, kangooroolans@free.fr
- Pays de Loire : Eric Didelot, eric.didelot44@gmail.com
- Guyane : Karl Neron, guillaumeroberrini@hotmail.com
- La Réunion : Stéphane Garnier, garnier_ska@hotmail.com
- Bretagne : Nicolas HEMOUS, nicolas.hemous@wanadoo.fr

2. Le BPJEPS-APT : Brevet Professionnel de l'Éducation Populaire et du Sport, option Activités Physiques pour Tous

Il s'agit d'un diplôme professionnel pour éducateurs sportifs «multisports» intervenant généralement auprès des collectivités, centres de loisirs ou grosses associations.

En complément, pour les skateurs titulaires de ce BPJEPS, une Unité Capitalisable Complémentaire (UCC skate) pourra dès début 2012 leur permettre d'encadrer le skate au sein de leurs structures.

3. Le DEJEPS skate : Diplôme d'État de la Jeunesse de l'Éducation Populaire et du Sport, option skateboard

C'est le diplôme qui se rapproche le plus de l'ancien BEES skate car il se déploie dans la spécificité du skateboard, avec certes une visée de perfectionnement sportif mais sans oublier le volet historique et culturel du skate. Volume de formation DE : 700 heures en centre de formation + 500 heures en entreprise.

Où s'adresser ?

Auprès du CREPS de Toulouse : <http://www.midi-pyrenees.jeunesse-sports.gouv.fr/web/creps/11-le-creps-de-toulouse-mp.php>

4. Le CQP : Certificat de Qualification Professionnelle skateboard

Nouveauté encore en cours de gestation, le CQP est un diplôme professionnel de moniteur de skateboard à temps partiel (360 heures par an maximum) instauré par la CPNEF (partenaires sociaux). Son volume de formation se découpe ainsi : 175 heures en formation + 210 heures en entreprise.

Où s'adresser ?

Le CQP est en cours d'élaboration.

5. le DESJEPS skateboard (Diplôme d'État Supérieur)

Le DES skate est ce qui se rapproche le plus de l'ancien BEES 2° skate. Il s'agit d'un diplôme de professionnel spécifiquement axé sur le skateboard, avec une optique de «performance sportive».

Où s'adresser ?

Les formations DES sont actuellement en projet.

Pour toute autre information, notamment le planning du BPJEPS et de l'UCC skate, contacter Florent BALESTA (formateur BEES 2° skateboard), au 06 82 30 79 89 ou par email : allschoolz@hotmail.fr



Un formateur qualifié attaché au skatepark est une solution qui peut permettre le développement de celui-ci.

QUE FAIRE (D'AUTRE) AVEC SON SKATEPARK ?

LE VOILÀ TOUT BEAU, TOUT FRAIS, TENDANT SES COURBES AUX SKATERS LOCAUX... MAIS UN SKATEPARK N'EST PAS UNE FINALITÉ, IL PEUT AUSSI SERVIR DE BASE À BIEN DES ÉVÉNEMENTS PARFOIS INSOUÇONNÉS.

Le béton a séché, le cordon a été dûment coupé et les sessions sont permanentes... Point final ? Comme un stade, il serait dommage de ne borner un skatepark qu'à l'entraînement des troupes. Parmi la liste infinie des possibles, en voici deux détaillées sommairement, avec toutes les nuances et sous-projets d'intérêt pédagogique qu'elles peuvent apporter (responsabilisation, organisation...) aux pratiquants plus jeunes. Pour les autres, il suffit de laisser aller son imagination.

1. Organiser un contest

Avec une pensée émue et quelque peu affligée pour Maître Capello, une compétition de skate s'appellera pour toujours, même en France, "un contest"... Cette entorse à la langue de Molière pardonnée, il n'y a, dans les faits, pas d'obligation pour organiser un contest de passer par la Commission Nationale Skate – organe skate dépendant de la Fédération Française de Rollerskating- la fédé n'apportant une assurance que pour les skateurs licenciés et les clubs organisateurs affiliés.

Ceci signifie que des privés peuvent très bien organiser des contests, mais n'ont pas le droit de donner le titre de "champion de France" ou "championnat de France", réservés à la fédération ayant délégation ministérielle. Il est donc important que les organisateurs privés contractent une assurance en responsabilité civile d'organisateur d'événement sportif pour les couvrir de tout problème éventuel.

Pour ceux que tente l'aventure, organiser une étape du championnat de France se fait moyennant déclaration auprès de la CNS (date limite de dépôt des dossiers généralement entre septembre et décembre pour l'année suivante) et surtout en un cahier des charges spécifique – surface minimale du park, chèques de caution etc – téléchargeable sur www.cns-france.com.

2. Le skate camp, mieux que la colo !

Ceux qui skatent assidûment traînent généralement les pieds à l'idée de devoir partir quelques semaines loin de la maison et des potes en été... sauf s'il s'agit d'aller dans un skate camp, sorte de colonie de vacances sur le thème du skate, donc généralement implanté autour d'un skatepark avec sessions à volonté, cours et conseils par des skaters pros.

Outre la grosse machine outre-Atlantique des skate camps de Woodward par exemple, il y a eu ces dernières années quelques initiatives intéressantes en ce sens, notamment à Montpellier, Grenoble, au Pays Basque... Notons également les stages proposés

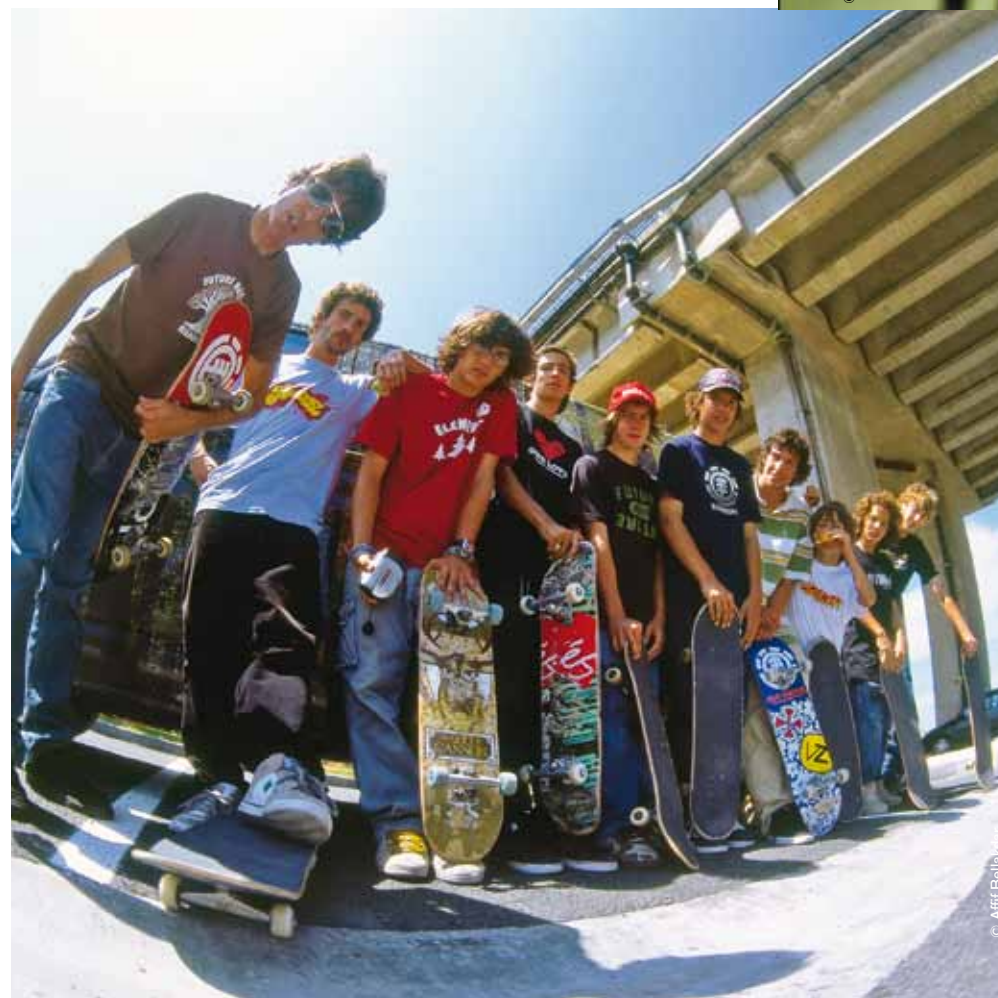
par les skateparks indoor de Nantes ou Lille, sans oublier les formules hybrides telle le skate-surf-BMX à Soulac-sur-Mer, dans le Médoc.

Outre évidemment la possession d'un skatepark, il vaut mieux, à moins de disposer d'une structure énorme, prévoir un ou plusieurs véhicules pour faire des tournées des autres skateparks alentours. Côté animation, il est obligatoire d'avoir un moniteur diplômé (Brevet d'État) pour l'encadrement mais aussi, très important, d'avoir plus qu'un seul skater pro sous la main – qui s'épuiserait vite. À ce jour la paire la plus motivante pour les gamins restera sans doute le duo Julien Bénoliel/Guillaume Mocquin sur les skate camps Element du Pays Basque... Autre conseil : essayez de limiter le nombre d'adhérents à un même skate camp, histoire de favoriser les échanges amicaux et de ne pas engorger le skatepark qui doit rester ouvert aux pratiquants extérieurs. Enfin, l'organisateur ne doit pas oublier une chose : même passionné, on ne peut pas faire que du skate 14h par jour. Il faut réfléchir donc à des activités annexes pertinentes et faciles d'accès dans la région.

On favorisera l'organisation associative pour un skate camp, une forme commerciale type SARL étant déconseillée car nécessitant un agrément "Tour Operator" avec toutes les lourdeurs que cela peut comporter (dépôt de garantie, formation payante obligatoire etc).



© Kévin Métallier



© Afif Bellakour

Malgré les diverses tentatives de francisation, une compétition de skateboard se nommera toujours, en France, "un contest"...

Pour qu'un contest soit couronné de succès, mieux vaut s'affilier à la Fédération de son sport...

Pour les autres skaters ou les spectateurs, un contest reste l'assurance d'un spectacle garanti.

© Afif Bellakour



ANNEXE

LES REFERENCES EN FRANCE ET AILLEURS



✦ POUR CONCEVOIR VOTRE PARK, LES REFERENCES NE MANQUENT PAS. PARKS EXTERIEURS OU INDOOR, EN FRANCE OU A L'ETRANGER, VOICI NOTRE SELECTION

MANDELIEU LA NAPOULE (06)



Type : Skatepark polyvalent
Surface : 720 m²
Budget : 150 000€ HT
Conception : Constructo
Description : Curbs, mini-bowl, rails, flatbar. Intégration de véritables jardinières en béton destinées au skate et s'intégrant parfaitement à ce cadre de parc naturel.
Contact mairie : Marco Perez, m.perez@mairie-mandelieu.fr

LA CHAPELLE SAINT-LUC (10)



Type : Street Park
Surface : 650 m²
Budget : 260 000€
Conception : Base Paysagiste Paris
Description : Beaucoup de plans inclinés (l'un est entrecoupé d'un quarter), ledges, pyramide et gap avec handrail.
Contact mairie : service des sports, 03 25 71 34 34

DR

MILLAU (12)



Type : Street Park / **Surface :** 700m² / **Budget :** 115 000€ HT / **Conception :** Recreation urbaine
Description : Béton coulé sur site avec pyramide basse, hips, manuals pads, plans inclinés et handrails. Intégration de longs curbs "skatables" et arborés pour s'intégrer dans le paysage. / **Contact mairie :** Service des sports, 05 65 60 50 22

MARSEILLE - PRADO (13)



Type : Skatepark de courbe
Surface : 900 m²
Budget : 2 500 000 Francs (1991)
Conception : Jean-Pierre Colinet
Description : Construits il y a plus de vingt ans, les bols de béton de Marseille restent légendaires pour les skaters du monde entier. Leur implantation sur la plage, au pied d'une jolie butte gazonnée, a contribué à également en faire un vrai lieu de vie. Une référence rétro, mais toujours dans le coup !

DR

MARSEILLE - LA FRICHE (13)



Type : Street Park
Surface : 610 m²
Budget : 110 000€ HT
Conception : Constructo
Description : French curbs, curbs, handrails, jersey barrier, quarters ; installé dans un haut lieu culturel et artistique de la ville : la friche de la Belle-de-Mai. Intégration d'une oeuvre d'artiste pour donner une âme au projet, mise en scène spectaculaire pour les spectateurs grâce à des points de vue en hauteur.
Contact La Friche : 04 95 04 95 04

SAINT-RÉMY DE PROVENCE (13)



Type : espace de loisir et skatepark / **Surface :** 1600 m² / **Budget :** 336 000€ / **Conception :** Constructo
Description : handrails, curbs, plans inclinés partant de la reproduction d'une véritable rue servant d'accès et d'élément de pratique. Projet architectural remarquable, avec notamment une rampe d'accès végétalisée permettant l'accès au public par le toit du local associatif créé pour l'occasion.
Contact mairie : Michel Bonet, 04 90 92 08 10

LANNION (22)



Type : Street Park / **Surface :** 590 m² / **Budget :** 110 000€ / **Conception :** Constructo
Description : Plan incliné to curb, curbs, pole jams, manual pads avec îlot central arboré pour se relaxer et pour l'accueil de spectateurs. / **Contact mairie :** Nicolas Le Fricc, 02 96 46 30 00

BAGNÈRES DE LUCHON (31)



Type : Street Park
Surface : 600m²
Budget : 110 000€ HT
Conception : Hall 04
Description : Bowl 2 hauteurs (150cm/200cm) avec six corners, deux hips, et une extension, agrémenté d'une ligne "street" simple comprenant un plan incliné des curbs variés, une flat-bar et un quarter.
 Le skatepark est intégré dans son environnement, dans un jardin public classé ; les éventuelles nuisances sonores et visuelles sont réduites. Le site a été conçu en concertation avec l'Architecte des Bâtiments de France, qui a validé chaque étape du process.
Contact mairie : 05 61 94 68 68

LANGON (33)



Type : Skatepark polyvalent
Surface : 620m²
Budget : 125 000€ HT (hors MO)
Conception : Hall 04
Description : Curbs variés, french curb, plans inclinés variés, low to high, manual pad, ledge, un bowl complexe sur 320m². Skatepark mixte street/bowl réussi, semi-enfoui donc minoration de l'impact sonore et intégration paysagère.
Contact mairie : 05 56 76 55 33

VALROS (34)



Type : Streetpark
Surface : 540 m²
Budget : 105 000€ HT
Conception : Constructo
Description : Développé dans le cadre d'une aire de loisirs par une commune de 1 200 habitants ne souhaitant pas sacrifier la dimension architecturale sur l'autel d'un budget serré, ce skatepark en forme de V (Initiale de Valros) voit se croiser trois bandes de 3,5m de large parsemées d'obstacles street et encadrant un ditch.
Contact mairie : 04 67 98 51 51

CROLLES (38)



Type : Skatepark polyvalent
Surface : 1530m²
Budget : 370 000€ HT
Conception : Recreation Urbaine
Description : Béton préfabriqué haute densité (70%) et dalle coulée sur site (30%). Bowl avec de nombreuses lignes dont une grosse partie avec coping de pool – les mêmes margelles bétonnées que dans les piscines US. Une aire de street est directement reliée au bowl, le gros point fort de ce park.
Contact mairie : Service des Sports, 04 76 08 04 54

SALAISE-SUR-SANNE (38)



Type : Skatepark polyvalent / **Surface :** NC / **Budget :** NC /
Description : Mini-bowl de béton avec extensions de diverses hauteurs et hip, le tout posé au milieu des champs.
Contact mairie : Service des sports, 04 74 29 00 80 .

SOUSTONS (40)



Type de park : Ditch
Surface : 430m2
Budget : 100 000€ HT incluant maîtrise d'oeuvre et construction
Conception : Hall 04
Description : un ditch, ce sont deux très longs plans inclinés en descente se faisant face... On y trouve par ailleurs des curbs variés, une flatbar, un euro-gap, un manual pad et des curbs à slappies. Le skatepark enfoui (minoration de l'impact sonore) est implanté en zone naturelle protégée. Autre avantage : avec son design unique, il est complémentaire avec les autres skateparks dans un rayon de 40 km (cohérence territoriale), dans un ensemble pensé en concertation avec la communauté de communes.
Contact mairie : 05 58 41 50 11

SAUBION (40)



Type : Street Park
Surface : 380m2
Budget : 83 000€ HT (hors MO)
Conception : Hall 04
Description : Curbs variés, flatbar, french curb, wallride avec courbes et plans inclinés, manual pad, courbes variées dont un petit bowl avec extension. Petit budget concurrentiel avec un skatepark modulaire. Skatepark semi-enfoui donc minoration de l'impact sonore et intégration paysagère.
Contact mairie : 05 58 77 02 75

NANTES - PLACE RICORDEAU (44)



Type : Street Park
Budget : NC
Conception : NC
Description : Certes perfectible, Nantes reste l'un des "monuments historiques", un pionnier des skateparks français. Côté statut, c'est un peu le pendant street du bowl du Prado (Marseille), même si cette ébauche de reproduction d'une vraie rue ne date "que" d'une grosse dizaine d'années.

NAY (64)



Type : Street Park
Surface : 435m2
Budget : 59 000€ (hors MO)
Conception : Hall 04
Description : Prix réduit directement concurrentiel avec l'offre modulaire. Curbs variés, french curb, plans inclinés, rail plat-descente, hips variés, manual pad, pole jam, courbe. Skatepark semi-enfoui donc minoration de l'impact sonore et intégration paysagère.
Contact mairie : 05 59 61 90 30

ANNECY (74)



Type : Parcours street / **Surface :** 750 m² / **Budget :** 250 000€ HT / **Conception :** Constructo

Description : handrails, marches, manual pad, plans inclinés, le tout pensé comme un parcours à travers la montagne. Projet architectural remarquable, comprenant un muret continu et skatable ceinturé d'un ruban lumineux. Skatepark avec un parti-pris très paysager eu égard à la beauté naturelle d'un site qu'il était hors de question de défigurer.

Contact mairie : Olivier Basuyaux, olivier.basuyaux@ville-annecy.fr

EPINAL (88)



Type : Street Park

Surface : 1400 m²

Budget : 220 000€ HT

Conception : Constructo

Description : plans inclinés formant un mini bowl, hips, handrails, manual pads, semi-enfoui pour limiter l'impact sonore et favoriser l'intégration paysagère. Seul ne dépasse de cette place publique que le mur d'expression graphique, volontairement visible de la route et des passagers des trains – puisque ce skatepark est situé en bordure de voie ferrée.

Contact mairie : Xavier Pocard, 03 29 68 50 24

PARKS INDOOR : L'EXCEPTION



Palais de la Glisse (Marseille, 13)

Type : skatepark polyvalent

Surface : 3500 m²

Description : Sans doute le plus spectaculaire et le meilleur des parks indoors français, le PGG comporte une aire de street avec tous les modules imaginables, un bowl fermé par, c'est rare en France, un "craddle" (trois-quarts de globe), un bac à mousse pour l'anecdote et également une très belle rampe.

Tarifs : 4,50€ par journée, abonnements

Adresse : Boulevard Fernand Bonnefoy, 13010 Marseille

Contact : 04 91 79 30 74, www.palaisomnisports-marseille.com

Le Hangar (Nantes, 44)

Type : skatepark polyvalent

Surface : 5300 m²

Description : Très connu pour son enchaînement de mini-rampes à la queue-leu-leu, Le Hangar reste une référence de l'indoor français depuis les années 90, avec ses six aires de pratique dont une rampe et un bowl en bois.

Tarifs : 5€ par créneau + adhésion annuelle

Adresse : 9, Allée des Vinaigriers, Prairie de Mauves, 44300 Nantes

Contact : 02 51 13 26 80, www.lehangar-skatepark.com

Halle de Glisse (Lille, 59)

Type : skatepark polyvalent

Surface : 3000 m² indoor + 2000m² extérieur

Description : Bowl, mini-rampe et manual pads de toutes longueurs et hauteurs, complétés par un wall, un gap, une pyramide et diverses tables et ledges pour l'intérieur, ainsi qu'un streetpark béton assez ancien mais très correct à l'extérieur.

Tarifs : entre 2,60 et 7,20€ (partie extérieure gratuite)

Adresse : 343 rue de Marquillies, 59000 Lille

Contact : 03 20 87 05 60, www.halleglisse.ucpa.com

Bowl, rampe, modules de street : la polyvalence et la conception du Palais de la Glisse de Marseille en font une référence en France.

Skatepark de Rouen (Rouen, 76)

Type : skatepark polyvalent

Surface : 1600 m²

Description : Partie street très correcte mais c'est surtout pour la superbe pool en bois avec margelles en béton, comme sur une vraie piscine, que l'on se précipite à Rouen...

Tarifs : 5€, cartes d'abonnement

Adresse : 1 rue Léon Maletta, 76100 Rouen

Contact : 09 54 18 31 47, www.skatepark-of-rouen.com

Cosa Nostra skatepark (Chelles, 77)

Type : skatepark polyvalent

Surface : 2000 m² indoor + 1000 m² extérieur

Description : Ce haut lieu du skate français moderne, fait à la main par les skaters eux-mêmes, compte une partie courbe, une aire de street complète, un club house, et est éclairé le soir...

Tarifs : 6€ l'entrée à la journée

Adresse : 18 rue du Tir, 77500 Chelles

Contact : 01 64 72 14 04, www.cosanostraskatepark.net

La Halle de Skate du Val d'Orge (Villiers-sur-Orge, 91)

Type : skatepark street

Surface : 768 m² indoor + 500 m² extérieur

Description : Park indoor avec partie outdoor de jolie facture avec une très belle mini et middle-rampe, qui a su faire fructifier ses modules bien réalisés (pyramide, hips, gaps) via des contests de réputation tel le Far'n'High.

Tarifs : entre 4,20 et 6,20€, par abonnements

Adresse : Voie André Perdreau, 91700 Villiers-sur-Orge

Contact : 01 69 51 44 67, www.skatepark-valdorge.over-blog.fr

AILLEURS... TOUR DU MONDE EN 15 RÉFÉRENCES

ANGLETERRE

Stoke-On-Trent

L'une des toutes meilleures skate plazas du globe, reproduisant des obstacles de la rue à la perfection, dans un cadre champêtre superbe en pleine campagne anglaise. La perfection !

Plus d'infos : www.sketchyskateboarding.co.uk/stokeplaza.htm



DR

AUTRICHE

Brixlegg / Rattenberg

Surnommé le Cradde à cause de son demi-globe permettant des virages tête en bas (un cradde, donc), le park autrichien est devenu avec Malmö, Bologne (Italie) et le plus ancien park du Prado marseillais l'une des grosses références bowl en Europe. Normal, il a été construit par les orfèvres américains de Dreamland, des légendes en la matière !

Plus d'infos : www.sk8mag.de/Spots/Rattenberg/

BELGIQUE

Courtrai

Pas besoin de franchir les océans : à Courtrai, la mairie a fait appel à des experts (Team Pain, États-Unis) et cela se voit : ces bowls-là sont parmi les meilleurs d'Europe, avec une surface particulièrement agréable et une implantation idéale, sur les bords du canal de la Ley.

Plus d'infos : www.abcskatepark.com/skatepark-belgique-courtrai.html

CANADA

Winnipeg (The Forks)

Presque trop beau pour être vrai : bowls, street, The Forks est en effet la pièce maîtresse architecturale au sein d'un centre de loisirs et de commerces, et a même mérité de figurer dans le Top 14 des meilleurs skateparks nord-américains par le Wall Street Journal ! Mieux que des obstacles inspirés de la rue, il reprend carrément des portions de spots naturels (San Francisco, Barcelone...) Chef d'oeuvre absolu.

Plus d'infos : www.theforks.com/28/314/4

ESPAGNE

Leioa

Le meilleur skatepark espagnol, dans un pays qui n'est pourtant pas en reste côté infrastructures et skaters légendaires. Très complet avec son bowl, un pool et une partie street.

Plus d'infos : www.fotolog.com/leioask8park

PORTUGAL

Ericeira

Handrails, curbs en matériaux divers issus de la rue (béton, granit, métal), ditch, euro-gap et pool à deux hauteurs (2m/3m) : qui dit mieux, sur 1460 m² ? Le skatepark est directement adjacent à un bâtiment abritant une zone commerciale, des bureaux... Cocorico : il a été pensé et conçu par les Français de Hall04!

Plus d'infos : www.zutskateparks.com/paginas/skateparks/ericeira/ericeira.htm

FINLANDE

Helsinki

C'est finalement le rêve de tout streeteur : un skatepark tellement conforme à la rue qu'il est réalisé dans les mêmes matériaux : granit, pavés, béton, avec des buissons et des arbres pour rendre l'illusion parfaite. Quasiment «invisible» à l'œil non averti, la Micropolis finlandaise représente la pertinence totale pour ses pratiquants...

Plus d'infos : www.jannesaario.com/micropolis.htm



DR

ÉTATS-UNIS

Los Angeles (Californie)

L'un des derniers-nés américains, implanté dans un joli parc municipal au sein d'un quartier en difficulté : depuis, c'est tout un morceau de ville qui revit grâce à cet excellent street-park reproduisant des bacs, un petit préau skatable, des bacs à fleurs ou manual pads (dont un qui tourne et en courbe, très innovant) de la vraie rue.

Plus d'infos : www.concretedisciples.com/skateparksdb/skateparks_display.php?id=5576

Kettering (Ohio)

LE park qui a lancé la tendance actuelle des street plazas qui ressemblent plus à de véritables rues skatables (donc à de véritables œuvres architecturales) qu'à des skateparks à proprement parler. En plein Ohio, ce projet pharaonique a été pris en main par le skater pro Rob Dyrdek, originaire de Kettering.

Plus d'infos : www.ci.kettering.oh.us/newweb/departments/recreation/rec_fac_skate.php

Lincoln City (Oregon)

Lincoln City, c'est un peu le skatepark qui ne finit jamais d'être construit et c'est très bien ainsi : ces hectares en pleine forêt de l'Oregon permettent au patron de Dreamland, skater chevronné, de tenter des expériences. La dernière en date donne une idée de l'avenir des skateparks : mi-street mi-courbe, son équipe a ainsi fait naître un incroyable parcours semé d'obstacles, en légère descente, offrant des possibilités infinies.

Plus d'infos : www.dreamlandskateparks.com/linc_city4.html

AUSTRALIE

Cairns

Avec ses 2300 m², Cairns est le plus grand skatepark australien ; le park est grandiose, avec 1300 m² de bowls ingénieusement enchaînés et se refermant sur eux-mêmes, le reste étant occupé par une énorme street plaza regorgeant de gaps, ledges et banks. Pour couronner le tout, l'intégration paysagère a été méticuleusement pensée pour les spectateurs et le repos des skaters, avec de l'ombre et du gazon entre les zones.

Plus d'infos : www.skateboard.com.au/fusebox/index.cfm?smithgrind=view&id=1207

Geelong

L'Australie est définitivement l'autre continent du skateboard, une destination de rêve qui a même poussé des pros américains comme Alan Petersen à y déménager. La conurbation de Geelong ne compte pas moins de ... 14 skateparks ! Le plus beau reste le park de street Waterfront, le long de l'eau, avec ses pyramides très archi d'esprit.

Plus d'infos et liste de tous les autres parks de Geelong :

www.geelongaustralia.com.au/community/youth/services/article/8cbdd8be56a8c6.aspx

MAROC

Bouznika

Initiative insolite mais parfaitement menée, le skatepark à l'intérieur du Eden Island Resort, entre Casablanca et Rabat, est intégré dans un domaine résidentiel unique, avec mer intérieure, décor de rêve et 20 ha dédiés aux loisirs... dont le skateboard, désormais.

Plus d'infos : www.edenisland.ma

Le paradisiaque skatepark de Bouznika (Maroc), conçu par les Français de Skateboard Consulting

SUEDE

Norrköping

Mi-street pour les obstacles, mi-courbe pour sa philosophie générale, le Norrköpping est reconnaissable entre mille grâce à la grande sculpture percée d'un trou qui trône en son milieu, le faisant ressembler à une oeuvre d'art monumentale. Surtout, il représente une nouvelle philosophie de "parcours skate", à rapprocher de la dernière phase de Lincoln City (voir ci-dessus).

Plus d'infos : www.markuswassberg.com



DR

Malmö

Stapelbäddsparken étant le nom du projet global (art, street culture, sports etc) dans lequel est intégré le skatepark, il a fini par s'appeler simplement "Malmö" pour ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement le Suédois. Belle construction tout bowl avec quelques éléments streets disparates, le complexe est devenu une étape incontournable en Europe. Intéressant pour ses courbes idéales, mais aussi pour toute la dynamique dans laquelle il est englobé.

Plus d'infos : www.bryggeriet.org



© Skateboard Consulting

NOTES



NOTES



REMERCIEMENTS



À LA MÉMOIRE DE **BRUNO DÉBAUCHÉ** (1964-2010),
FONDATEUR DE BROTHERHOOD COMMUNICATION ET INFATIGABLE POURFENDEUR DE SKATEPARKS,
ET DE **CHRISTOPHE BÉTILLE** (1965-2009),
PRÉSIDENT DU SKATE CLUB DE NANTES ET PIONNIER DU SKATEBOARD EN FRANCE.

PARTENAIRES :
BROTHERHOOD COMMUNICATION
CARHARTT
COMMISSION NATIONALE SKATE
DC SHOES
ELEMENT
EUROSIMA CLUSTER
GRAVIS/ANALOG
HOFF
MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
QUIKSILVER
TONY HAWK FONDATION
VOLCOM

CONTRIBUTEURS :
ABCSKATEPARKS.COM
FLORENT BALLESTA
BOLTON
MICHEL BONET
JULIEN BOUVIER
SYLVAIN BOUZAT
GILLES BRETTE
BRUNO CARNET
ALEXANDRE CHARRIER
CONSTRUCTO
JÉRÔME ERARD
STÉPHANE FLANDRIN
HALL 04
TONY HAWK
ANDRÉ HERNANDEZ
FRANCK LAPORTE-FAURET
ESTELLE LOMBARD
CHRISTOPHE MALINOWSKI
RODOLPHE MEILLE
FRANCK MESSMAN
CHRISTOPHE MOSSU
VINCENT PASQUALINI
JEAN-BAPTISTE PICOT
PIF
XAVIER POCARD
GREG POISSONNIER
LAURENT POUGET
DR PIERRE PUIG
CLAUDE QUEYREL
THOMAS RAYMOND
RECREATION URBAINE
RÉGIS ROUTIER
CLAUDINE ROUX
MARC SABADIE
PIERRE SABALOUÉ
CHRISTOPHE SEILLER
SKATEBOARD CONSULTING
SKATEPARKS-FABRICANTS.BLOGSPOT.COM
SKATEPARK SERVICE CONSEIL
SPORT DES VILLES
SAMUEL STAMBOUL
MATHIAS THOMER
MIKI VUCKOVICH
PETER WHITLEY

CRÉDITS

EUROSIMA PRÉSENTE :
"CONSTRUIRE UN SKATEPARK PUBLIC :
100 PAGES POUR ARRÊTER D'IMPROVISER"

INITIATEURS DU PROJET : **THOMAS RAYMOND** (VICE PRÉSIDENT
DE L'INTERNATIONAL SKATEBOARD FEDERATION), **BRUNO CARNET**,
RÉMI WALTER, **LUDOVIC MARCHAND**
COORDINATEUR DU PROJET : **BRUNO CARNET**
PRODUCTION : **BROTHERHOOD COMMUNICATION**
CONCEPTION ET RÉDACTION : **SÉBASTIEN CARAYOL**
DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN PAGE : **ANTOINE LANNEAU**
RELECTURE ET CORRECTIONS : **PIERRE CHALMET**, **YVES CLÉMOT**

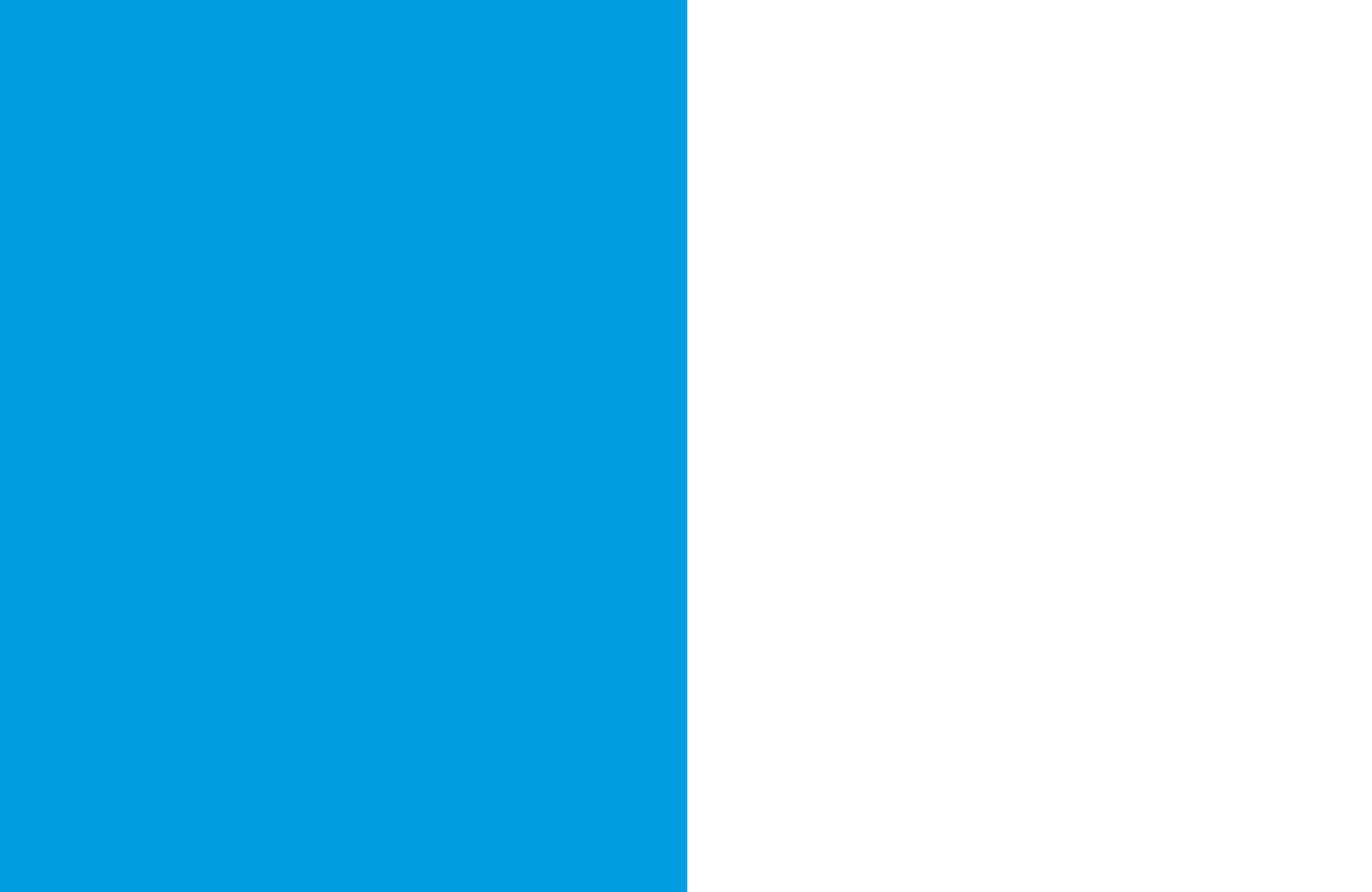
© EUROSIMA

LE CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE INTERDIT LES COPIES OU REPRODUCTIONS DESTINÉES À UNE UTILISATION COLLECTIVE. TOUTE REPRÉSENTATION OU REPRODUCTION INTÉGRALE OU PARTIELLE FAITE PAR QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT, SANS LE CONSENTEMENT DE L'AUTEUR OU DE SES AYANTS CAUSE EST ILLICITE ET CONSTITUE UNE CONTREFAÇON SANCTIONNÉE PAR LES ARTICLES L.335-2 ET SUIVANTS DU CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE.

DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2011 / IMPRIMÉ EN CEE

WWW.EUROSIMA.COM





PAS FACILE DE SAVOIR PAR OÙ COMMENCER POUR UNE MUNICIPALITÉ DÉSIREUSE DE SE LANCER DANS L'AVENTURE DU SKATEPARK ?



Destiné aux skaters qui souhaitent s'organiser pour soutenir un projet cohérent devant les collectivités territoriales tout autant qu'à ces mêmes collectivités lorsqu'elles veulent s'équiper d'une structure de qualité, *construire un Skatepark public* rassemble les informations essentielles et détaille les procédures indispensables à la conception, à la construction, et à l'utilisation d'un skatepark public. Outre celui d'apporter des réponses et de montrer des exemples, *construire un Skatepark public* poursuit l'objectif de mettre fin à l'improvisation qui a trop souvent dirigé l'élaboration des structures existantes. Contre les équipements montés rapidement, sans concertation, et qui ne satisfont personne en englobant des fortunes en entretien, il s'agit ici de montrer comment construire avec raison, choisir des maîtres d'œuvre spécialisés, décider du lieu d'implantation ; en un mot, tenter de prendre en compte la spécificité du skateboard pour développer un lieu où les skaters pourront évoluer et les non skaters apprendre à connaître cette activité, au bénéfice de tous.

DIFFICILE POUR UN GROUPE DE SKATERS DE SAVOIR COMMENT CONSTITUER UN INTERLOCUTEUR CRÉDIBLE ?

WWW.EUROSIMA.COM

